

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ HOMOSEXUELLE : L'EXPÉRIENCE DU
VILLAGE GAI DE MONTRÉAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAÎTRISE EN
TRAVAIL SOCIAL

PAR

MARIE-EVE TREMBLAY

Avril 2010

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

«Nous avons à nous acharner à devenir homosexuel et non pas à nous obstiner à reconnaître que nous le sommes.»

Michel Foucault

«L'individu s'oppose à la collectivité, mais il s'en nourrit.»

André Malraux

TABLE DES MATIÈRES

LES REMERCIEMENTS.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	viii
CHAPITRE 1	
LA PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 L'expérience des jeunes homosexuels dans le milieu familial et scolaire et les groupes de pairs.....	4
1.2 Les questions et les objectifs de recherche.....	13
CHAPITRE 2	
LE CADRE THÉORIQUE.....	15
2.1 Une perspective qui s'inscrit dans le paradigme constructiviste.....	15
2.2 Les théories essentialistes.....	15
2.3 Les théories structuralistes.....	18
2.4 Les perspectives Queers.....	20
2.5 Les théories constructivistes.....	21
2.6 Une approche phénoménologique.....	23
2.7 Les principaux concepts et leur articulation autour du sujet.....	24
2.7.1 Les jeunes homosexuels.....	25
2.7.2 Construction identitaire homosexuelle.....	26
2.7.3 Village gai de Montréal.....	28

CHAPITRE 3	
LA MÉTHODOLOGIE GÉNÉRALE DE RECHERCHE.....	35
3.1 Une approche qualitative.....	35
3.2 Le choix du terrain.....	36
3.3 La sélection des sujets à l'étude.....	36
3.4 Collecte des données.....	38
3.5 Une analyse phénoménologique des données.....	40
3.6 Les limites de l'étude.....	40
3.7 Les considérations éthiques.....	41
CHAPITRE 4	
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	43
4.1. Portrait des commerces du Village visités et des personnes rencontrées	43
4.1.1 Les commerces visités.....	43
4.1.2 Les personnes rencontrées.....	47
4.2 Premier regard sur l'expérience des personnes rencontrées.....	48
4.2.1 La découverte de son homosexualité.....	49
4.2.2 L'ambiance du Village gai de Montréal.....	50
4.2.3 L'exposition.....	51
4.2.4 Les contraintes du Village.....	53
4.2.5 Le bilan d'une expérience de vie.....	54
5. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE HOMOSEXUELLE : LIEUX ET MOMENTS.....	56
5.1. Cheminement identitaire et chronologique dans le Village gai de Montréal.....	56

5.1.1 Tableau explicatif.....	56
5.2 Le pré-coming-out.....	57
5.3 La sortie du placard.....	60
5.4 L'arrivée dans Village gai de Montréal.....	62
6. L'EXPÉRIENCE DU VILLAGE GAI DE MONTRÉAL ET LES DIFFÉRENTES STRATÉGIES IDENTITAIRES	66
6.1 La construction du réseau social.....	66
6.2 L'utilisation du réseau.....	69
6.3 La normalisation de l'étrange.....	72
6.4 Intériorisation des règles.....	74
6.5 La négociation.....	76
6.6 La rupture.....	79
6.7 L'individuation.....	82
6.8 Les perspectives d'interventions.....	93
CONCLUSION.....	98
Annexe A	
Le formulaire de consentement éclairé.....	102
Annexe B	
Affiche de recrutement.....	103
Annexe C	
Grille d'entrevue.....	104
Bibliographie.....	105

LES REMERCIEMENTS

Les personnes d'orientation homosexuelles, lesbiennes, transgenres etc. me captivent. On me demande souvent : « pourquoi tu t'intéresses aux gais? » Cette question, je l'ai entendue maintes fois au cours de ma recherche. En fait, je me suis toujours intéressée à la différence. J'ai toujours pensé qu'il fallait beaucoup de courage pour être différent. Encore, j'ai appris qu'il y avait un prix à payer pour la différence...

C'est à travers mon expérience familiale que j'ai été sensibilisée aux réalités et aux difficultés vécues par les jeunes homosexuels. Mon jeune frère était différent des autres garçons de son âge, il était plutôt intellectuel et posé. Les années passées à l'école secondaire ressemblèrent à celui de beaucoup d'autres, un véritable enfer. L'isolement, la violence physique et psychologique faisaient partie de sa vie quotidienne. Son caractère combatif et sa ténacité lui sauvèrent probablement la vie. Durant ces années il garda pour lui seul ce qu'il savait depuis longtemps, il était homosexuel. Il garda son secret pendant près de 10 ans en cachant et en mentant à ceux qui l'entouraient afin de ne pas perdre leur contact, leur amour. Le départ de mon frère pour Montréal fut pour lui une libération. Lorsqu'il me révéla qu'il était homosexuel, je pris conscience de tout ce qu'il avait pu subir durant toutes ces années. De plus, l'affaire Matthew Sheppard en 1999, le jeune homosexuel qui fut battu à mort par deux jeunes homophobes aux Etats-Unis, me bouleversa. J'eus alors l'occasion de réfléchir à tous ceux et celles qui doivent vivre avec une orientation sexuelle différente. Ce qui me troubla le plus, ce sont les conséquences associées à la différence, telles que la violence physique et psychologique, le rejet et l'isolement social dont ces personnes sont victimes.

Malgré les divers avancements de notre société en ce qui concerne les droits des personnes homosexuelles, nous constatons que ces jeunes vivent des réalités complexes et qu'ils et elles pourraient grandement bénéficier de l'expertise des

travailleurs sociaux en ce qui concerne le développement individuel et social de ces personnes. Nous croyons que l'expertise du travailleur social doit dépasser la sphère privée du clinique pour prendre de plus en plus de place sur la place publique. Il est de notre responsabilité professionnelle de couvrir ces deux aspects de notre profession. La recherche sociale permet entre autres de faire le passage entre la pratique et tous les éléments théoriques qu'elle sous-tend. De plus, étant donné la nature de notre profession, nous avons un mandat d'intervention mais également d'information. La recherche ouvre entre autre cette porte car elle offre une tribune incomparable au génie et aux talents des travailleurs sociaux. Encore, les connaissances produites sur le sujet de ce mémoire me permettront de développer une expertise clinique et de les transférer à d'autres clientèles. Dans cette perspective, nous aimerions dans un avenir rapproché travailler avec des personnes homosexuelles de tous âge et de toute génération, afin d'offrir des services pour cette clientèle spécifique. Cette pratique clinique pourrait entre autres répondre à un besoin croissant chez cette population.

Enfin, ce mémoire représente l'aboutissement d'une réflexion qui a été nourrie et enrichie par des lectures, le contact avec des professeurs, des collègues, des amis et bien sûr par ma famille. Il est de mise de remercier mon directeur M. François Huot, qui a su croire en moi et en la valeur de mon projet. De plus, merci à mon frère Pierre-Luc qui grâce à ses dons de communicateur a su m'ouvrir les yeux sur sa propre réalité et sans qui tout le potentiel de ce projet serait resté sous silence. En fin, merci à Éric, mon époux, mon partenaire de vie, pour m'avoir accompagnée et encouragée à réaliser mes objectifs tant personnels que professionnels. Finalement, plus près de notre sujet, toute la richesse de ce projet réside en son potentiel de comprendre comment les personnes homosexuelles en viennent à bâtir une partie de leur identité, et ce en allant utiliser, construire et enrichir un réseau et un milieu comme le Village gai de Montréal.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

5.1.1 Cheminement chronologique et identitaire dans le Village gai de Montréal.....	56
--	----

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour but de comprendre le phénomène de construction identitaire homosexuelle par l'expérience du Village gai de Montréal. Nous avons interviewé six personnes homosexuelles âgées entre 18 et 30 ans qui fréquentent ou qui ont fréquenté le Village pendant au moins 2 ans. Nous avons fait des entrevues en utilisant le modèle semi-dirigé, de cette façon, nous avons découvert comment ces personnes ont construit leur identité homosexuelle.

Nous présentons un survol des connaissances actuelles sur l'expérience des jeunes homosexuels à travers certains milieux de socialisation. Par la suite, nous présentons les postulats de base qui guident cette recherche. Nous construisons ce projet sur les concepts de construction identitaire, les jeunes homosexuels et le Village gai de Montréal afin de problématiser notre objet d'étude. Nous analysons cette expérience selon une perspective phénoménologique.

En somme, suite à l'analyse des entrevues, les résultats de recherche illustrent que l'expérience des jeunes est empreinte d'apprentissages positifs et négatifs. Cependant, le bilan de leur expérimentation démontre aussi les stratégies utilisées qui ont permis de construire leur identité homosexuelle.

En conclusion, nous faisons retour sur l'expérience et la perception des jeunes homosexuels dans le Village gai de Montréal dans une perspective de construction identitaire. Finalement, nous identifierons les difficultés rencontrées au cours de cette recherche ainsi que les pistes d'interventions afin de renouveler et développer de nouvelles pratiques d'interventions auprès de cette population.

MOTS-CLÉS : jeunes homosexuels-construction identitaire-Village gai-expérience

Introduction

En premier lieu, voici quelques données concrètes sur les personnes homosexuelles. En effet, différentes études scientifiques sur l'orientation sexuelle en Amérique du Nord révèlent que «jusqu'à 10 % de la population masculine pourraient avoir une orientation homosexuelle». (Clermont, 1999 : 7). Ainsi, il apparaît que des milliers de jeunes hommes ont une attirance exclusive ou non pour une personne de même sexe et ce peu importe le territoire. Au Québec, la communauté homosexuelle s'est dotée de tout un réseau communautaire bien visible et inscrit dans le paysage social, tout au moins dans la grande agglomération urbaine de Montréal. Le Village gai existe depuis plus de 25 ans. Pendant ces années, la communauté gaie s'est développée et en même temps un grand nombre de services destinés à cette population a fait de même. On retrouve aujourd'hui, plusieurs commerces, cafés, bars, restaurants, boutiques, saunas, disquaires qui répondent au goût de ces personnes. Il est aussi fréquenté par des personnes de toutes orientations sexuelles, de toutes origines et de toutes générations. Ces caractéristiques ont souvent fait les manchettes soit à l'occasion du défilé de la fierté gaie, soit à cause des personnes extraverties qui le fréquentent et les préjugés qui s'y rapportent sont d'actualité. Malgré tout, le Village demeure un milieu de vie pour plusieurs personnes.

C'est ce contexte, où plusieurs jeunes homosexuels fréquentent le Village malgré tout ce que l'on en dit, que s'inscrit notre démarche de recherche. Comme nous en ferons état un peu plus tard, plusieurs études se sont penchées sur les jeunes homosexuels mais peu, sinon aucune, ne se sont penchées sur l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village gai de Montréal. Ainsi, nous avons regardé de plus près quels sont les réseaux sociaux que fréquentent ces jeunes et pourquoi ils en viennent à choisir le Village.

Dans cette optique, nous nous sommes concentrés sur certains éléments de la problématique et avons fait un survol des connaissances qui ont été développées et qui entourent l'expérience des jeunes homosexuels dans certains réseaux sociaux. Ensuite, nous regarderons les différentes connaissances déployées autour de l'homosexualité, selon notre cadre d'analyse constructiviste et selon l'approche phénoménologique. Notre second chapitre sera employé au développement de notre cadre théorique et à l'opérationnalisation de nos principaux concepts tels que les jeunes homosexuels, la construction identitaire et le Village gai de Montréal/ghetto. Le troisième chapitre sera utilisé pour la présentation et pour l'explication de nos choix méthodologiques de recherche.

Notre quatrième chapitre servira à comprendre l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village gai. Nous mettrons en perspective les résultats des analyses de nos six entrevues effectuées auprès des personnes homosexuelles vivant dans la région de Montréal. Finalement, nous consacrerons notre cinquième chapitre à un retour de nos résultats de recherche selon notre cadre théorique et notre approche explicative. Pour clore cette recherche, nous amènerons quelques pistes d'interventions afin de développer de nouvelles pratiques auprès de cette population.

CHAPITRE 1

La problématique

Depuis plusieurs années, plusieurs ouvrages ont recensé les expériences de vie des jeunes homosexuels¹. Les difficultés que vivent ces jeunes à travers les différents milieux de socialisation demeurent un obstacle majeur à une expérience de socialisation à laquelle ont habituellement accès les jeunes hétérosexuels. C'est dans cette perspective que nous aborderons l'expérience des jeunes homosexuels et celle rapportée par des intervenants et ce, à travers certains lieux de socialisation et de construction identitaire comme la famille, le milieu scolaire et les groupes de pairs. Nous nous sommes concentrés sur ces principaux réseaux car ceux-ci sont les plus utilisés et les plus symboliques. Le chapitre qui suit démontre en quelque sorte les différentes réalités vécues par des jeunes homosexuels. Afin de bien cerner cette problématique, nous avons fait une recension des écrits et ce à travers les différents moteurs de recherche utilisés à l'université tels que : *Repères*, *Web of science* et *Francis*. Or, nous avons utilisé deux mots-clés soit homosexuels et construction identitaire. Voici la synthèse de cette recension des écrits.

¹ Nous avons limité notre recension des écrits à des auteurs spécifiques car peu de recherches portent sur une possible construction identitaire homosexuelle par la socialisation dans un lieu géographique urbain, ce qui a réduit amplement notre recension des écrits.

1.1 L'expérience des jeunes homosexuels avec le milieu familial, scolaire et les groupes de pairs.

Peu importe l'orientation sexuelle, l'adolescence est une période très intense du développement. En effet, c'est une période de la vie où les jeunes expérimentent et se questionnent sur leur orientation sexuelle. Pour plusieurs jeunes, découvrir son orientation homosexuelle est un choc et encore davantage lorsque ceux-ci croient qu'ils sont les seuls. Ce choc est souvent abordé lors de témoignages. Jérôme 26 ans raconte : «un de mes premiers chocs, c'est de me retrouver dans une classe de garçons et d'avoir cette envie d'avoir une relation particulière avec certains d'entre eux» (Coursaud, 2002 : 123). Des études scientifiques sur les orientations sexuelles en Amérique du Nord révèlent que jusqu'à 10 % de la population masculine pourrait avoir une orientation homosexuelle (Clermont, 1999 : 7). Ce chiffre semble stable et ce, même dans les différentes régions du Québec. Ainsi, il apparaît que des milliers de jeunes hommes développent une attirance pour une personne de même sexe ou même pour les deux sexes et ce, peu importe le territoire.

Pour les jeunes et les jeunes adultes homosexuels, parler ouvertement de leur orientation sexuelle à leur famille, c'est risquer d'être rejeté par les membres de leur famille et de leur entourage. Dans cette optique, cette démarche est imprégnée de craintes réelles ou anticipées en ce qui a trait aux possibles réactions négatives de la part de leur entourage. Il n'est pas facile pour ces jeunes de s'actualiser et de vivre des expériences concrètes et satisfaisantes vu le réseau social limité dont ils disposent et surtout le peu de marge de manœuvre qui leur est offerte. Nous pouvons répertorier trois niveaux de réseaux qui sont utilisés chez les jeunes: la famille, le milieu scolaire et les groupes de pairs. Ces réseaux représentent les principaux lieux qui permettent aux jeunes d'expérimenter, de socialiser et de multiplier les interactions sociales. Cependant, il apparaît que ce processus de construction identitaire se produit en

premier lieu dans la famille et par la suite dans d'autres contextes tels que : l'école, les groupes de pairs, les relations amoureuses. Le rejet de la part de ces principaux réseaux peut avoir des conséquences importantes sur la manière dont ces jeunes homosexuels poursuivront leur développement identitaire. Encore, pour certains, parler de son orientation sexuelle, c'est risquer de perdre un réseau d'appartenance essentiel à ces jeunes. Les jeunes hommes homosexuels sont souvent victimes de discrimination, de mauvais traitements et même de violence. C'est pourquoi ils ressentent parfois de la confusion ou de la peur. Ils craignent que leur famille et leurs amis ne les délaissent ou s'éloignent d'eux. En ce sens, Jacques Lecompte, amène dans *Identité(s)* (2004) que « il est frappant de voir combien la normativité des groupes contribue à l'uniformité des conduites » (Lecompte, Halpern, Ruano-Borbolan, 2004 : 129). Nous pouvons penser que étant donné l'importance donnée à de l'uniformité des comportements de la part des membres d'une famille d'un groupe ou d'un réseau ne permet alors vraisemblablement pas aux jeunes homosexuels d'expérimenter d'autres comportements sans préjudice. Le rejet par le milieu familial ou par les pairs du réseau scolaire pourrait expliquer que les fugues et le décrochage scolaire soient plus élevés chez les jeunes gais que chez l'ensemble des jeunes. Ainsi, Z'Ilon, dans *l'obstacle d'une différence* (2006) affirme:

« Un jour j'ai fait une confidence à un ami, et ça été mal reçu. J'ai vécu cela comme un échec. Je me suis fait tabasser à la maison, mais à l'école aussi, car certains gars avaient senti que j'étais différent d'eux. » (Bertrand, 2006 : 173).

Le milieu scolaire représente un milieu formel et informel de socialisation pour tous les jeunes. C'est le lieu d'expérimentation des premières amitiés, des premiers amours. Cependant, certains jeunes seront privés de toutes ces expériences car ils ne réussissent tout simplement pas à intégrer ce réseau. Ils seront donc, isolés socialement et devront souvent en plus subir les sarcasmes des autres jeunes. Certains

seront mêmes victimes d'assauts et de crimes haineux (Berthelot, 1995). Donc, il ressort qu'un nombre important de jeunes homosexuels vivent ces années scolaires comme un enfer. En effet, lors d'un forum donné par la Commission des droits de la personne ayant pour thème « jeunes gais et lesbiennes quels droits et libertés à l'école? » (2002), on y fait un portrait pour le moins troublant des réalités des jeunes homosexuels. À l'école, il n'est pas rare d'entendre les étudiants (es) se traiter de « fif », « tapette » ou « gai ». Parce qu'un jeune est soupçonné d'être homosexuel il deviendra dans bien des cas le souffre-douleur de sa classe » (CDPDJ, 2002 : 5). On remarque même qu'il y a une tendance au « bullying » dans les milieux scolaires qui est directement en lien dans de nombreux cas, « avec une orientation sexuelle, réelle ou présumée, des victimes » (CDPDJ, 2002 : 5). Ainsi, le rapport démontre que chaque école secondaire est caractérisée par le réseau étudiant qui possède ses propres « codes et conventions, où les adolescents s'aménagent de véritables castes. » (CDPDJ, 2002 : 47). Il semble que le phénomène ne soit pas nouveau « il y a eu et il y aura encore des enfants souffre-douleur, des « rejets » et des « losers » (CDPDJ, 2002 : 47). Selon le rapport de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse (2002), les victimes les plus fréquentes de « bullying » sont des adolescents à l'allure un peu moins masculine perçus comme étant homosexuels. Combien de jeunes hommes peuvent témoigner des insultes et des menaces qu'ils ont entendues ou subies. Par exemple, dans le livre écrit par Mireille Bertrand, (2006), un artiste homosexuel relate son expérience : « on m'attendait à la sortie de l'école pour m'intimider, me taper dessus et m'écoëurer! Alors être gai, je gardais ça pour moi » (Bertrand, 2006 : 173). Dans cet environnement, il est difficile pour les jeunes homosexuels de vivre et de développer comme les autres, leur propre orientation sexuelle. Dans ce contexte, M. Morin, directeur de la Fédération québécoise des directeurs et directrices d'établissements d'enseignement, affirme :

« Ces jeunes sont malheureux et craignent d'en parler et parfois, devant une pression trop forte des pairs, quittent le milieu scolaire ou posent des gestes

plus dramatiques comme le suicide, pour ne plus vivre ces situations» (CDPDJ, 2002 : 65).

Les jeunes les plus touchés sont malheureusement souvent ceux et celles qui sont non-conformes aux modèles classiques ou populaires. Ces jeunes cherchent à s'intégrer dans le réseau scolaire et dans ces réalités, «toute manifestation d'ostracisme les frappe de plein fouet et ne fait qu'ajouter des pressions négatives à leur cheminement humain» (Pelland, 2002: 26). Ils ont besoin «d'approbation et d'appui et ils craignent en même temps de vivre le rejet» (CDPDJ, 2002 : 19). Enfin, pour 29.9% des garçons, avoir un ami gai les mettrait très mal à l'aise, l'étude démontre qu'on y reconnaît la crainte de mettre leur virilité et leur statut d'hétérosexuel en péril (CDPDJ, 2002 : 23). La peur du rejet par les pairs représente un motif souvent évoqué par les jeunes hommes pour ne pas manifester leur homosexualité. La discrimination et le rejet que vivent ces jeunes sont tout simplement déchirants et destructeurs pour la personnalité de ceux-ci (Pelland, 2002). Ce qui ressort de cette étude, c'est que l'amitié entre les jeunes homosexuels et les jeunes hétérosexuels est possible et souvent bien vécue. Cependant, pour plusieurs de ces jeunes homosexuels, le rejet et l'isolement font partie de leur vie quotidienne. Ces jeunes sont encore en train de se définir, «de construire leur identité personnelle et sociale» et ils vivent du rejet de toute part (Pelland, 2002 : 26). Il est clair qu'ils sont privés d'une partie d'expérience que vivent habituellement les autres jeunes. Le réseau social que représentent les groupes de pairs, demeure durant l'adolescence, une préoccupation importante des jeunes mais pour certains jeunes homosexuels, ils en seront tout simplement privés.

Les commentaires, les jugements et la désapprobation des jeunes vis-à-vis des personnes homosexuelles ont pour effet d'encourager ceux-ci à faire fi de leur homosexualité et en même temps ces jeunes se privent alors de plusieurs expériences,

rencontres et contacts homosexuels. Cette forme d'invisibilité amène ces jeunes à se priver ou à se contenter d'un ensemble d'expériences que vivent généralement les jeunes de leur âge. Ces jeunes, en invisibilisant leur homosexualité, se privent de vivre de vraies amitiés sincères où ils peuvent partager leur histoires d'amour, leurs secrets les plus profonds, leurs propres découvertes sexuelles. Ils se privent tout autant de manifester des marques d'affection à la personne qu'ils aiment, comme le font les autres jeunes hétérosexuels de leur âge.

En somme, ce qui ressort de ce phénomène, c'est que ces jeunes expérimentent effectivement une certaine forme de socialisation, cependant, elle est secrète et cachée. Ce phénomène est habituellement appelé le «placard» que nous pouvons décrire comme étant une stratégie que certains jeunes homosexuels utilisent afin d'explorer les marges de manœuvres qui leur sont offertes. En effet, selon Georges Chauncey, le placard n'est pas seulement une stratégie identitaire mais il le décrit comme étant aussi «un moyen pour les gais de résister à l'hostilité ambiante» (Chauncey, Eribon, 2003 : 366). Comme le mentionne Bersani (1998), « La discrétion du placard n'est rien d'autre que la déférence envers une hiérarchie différentielle» qui oblige ces personnes à garder une partie de leur vie dans le domaine du privé (Bersani, 1998 : 18). Dans cette perspective, certains jeunes tenteront donc de se comporter dans la sphère publique comme la majorité des jeunes hétérosexuels. Comment? Ils surveilleront leur attitude, leur gestuelle et leur langage afin de ressembler aux autres adolescents. Ils passeront plusieurs heures devant le miroir à scruter leurs gestes qui pourraient être perçus comme efféminés. Certains de ces jeunes s'inventeront même des relations hétérosexuelles à raconter à leurs amis, à leur famille. Certains de ces adolescents entretiendront même des rapports amoureux et même sexuels avec des gens de l'autre sexe, même s'ils n'éprouvent aucune attirance pour cette personne, afin de ne pas attirer l'attention sur leur potentielle homosexualité. Cependant, pour certains jeunes homosexuels, le placard peut devenir

la seule marge de manœuvre qu'ils mettront en pratique. Alors, leur expérimentation peut les amener à connaître et à vivre des expériences essentiellement hétérosexuelles. Comme le mentionne Castadena (1999), il y a «énormément de personnes homosexuelles qui se marient et ont des enfants pour maintenir le mythe de leur hétérosexualité face aux autres» ou parce que c'est simplement tout ce qu'ils connaissent (Castadena, 1999: 124). On peut dire que certaines stratégies ont des effets et des conséquences plus importantes que d'autres.

Pour d'autres jeunes homosexuels, «le placard» permet de continuer de vivre d'autres expériences mais à d'autres niveaux. Il apparaît que cette marge de manœuvre permet entre autres de vivre des expériences amoureuses, amicales ou sociales avec d'autres jeunes homosexuels mais sans que cela se sache, ces expériences demeurant essentiellement du domaine privé. D'ailleurs, certains jeunes feront tout pour que ce niveau de leur intimité reste du domaine privé. Il n'en demeure pas moins que plusieurs de ces jeunes auront quand même des relations que nous pouvons qualifier de deuxième niveau mais hermétique au premier appelé : le domaine public. Ce deuxième niveau représente la majorité des interactions que les jeunes entretiennent habituellement au quotidien. Comme l'a démontré Eve Kosofsky(1999), «le placard est une structure complexe et mobile [...] d'une part parce que l'on peut être ouvertement gay auprès de quelques amis et cacher son homosexualité à sa famille, son lieu de travail» (Eribon, 1999 : 365). C'est dans ce sens que cette stratégie permet aux jeunes homosexuels de vivre des expériences et de socialiser avec d'autres jeunes eux aussi homosexuels sans que les autres milieux qu'ils côtoient soient nécessairement au courant.

Pour certains de ces jeunes, le rejet par les pairs et par leur principal réseau social les mènera parfois dans une telle détresse à prendre des chemins dangereux (Banks, 2003; Ryan, 1993; Beaulieu, 2001, Berthelot, 1995): consommation, fugues,

comportements sexuels à risque, etc. Dans cette perspective, selon le rapport de Clermont et Sioui-Durand (1997), la présence d'idées suicidaires est, entre autres, associée à une détresse psychologique élevée et due à un faible niveau de soutien social (Clermont et Sioui-Durand, 1997). Selon ces auteurs, une étude américaine sur la santé mentale a démontré que le suicide auprès de jeunes homosexuels, Hershberger et D'Augelli (1995) constatent que ceux-ci présentent des risques plus élevés d'avoir des idées suicidaires ou de faire des tentatives de suicide que les jeunes hétérosexuels (Hershberger, D'Augelli, 1995). Les jeunes homosexuels sont six fois plus à risque de se suicider que les jeunes hétérosexuels (Dorais, 2000; Banks, 2003). Cependant, il faut bien comprendre que ceux-ci ne se suicident pas parce qu'ils sont homosexuels mais bien parce qu'ils vivent du rejet ou de la haine de par leur pairs. Laurent McCutcheon soutient dans Pelland (2006) que « Quiconque est victime de rejet social est grandement affecté par un tel état de chose» (Pelland, 2006 : 26). Ces jeunes seraient plus nombreux que leurs homologues adultes à faire usage de drogues. Ils présenteraient d'autre part un risque plus grand de développer une dépendance aux drogues ou à l'alcool. La corrélation entre l'abus de drogue et l'idéation suicidaire a déjà été démontrée depuis plusieurs années. Au cours des dernières années, plusieurs études conduites ailleurs dans le monde, particulièrement auprès de garçons homosexuels, ont mis en évidence qu'ils présentaient un risque de suicide beaucoup plus élevé que leurs pairs hétérosexuels (Gai écoute, 2004 : 3). La nature même de la problématique rend les résultats moins probants. Isolées, vivant dans le secret, étant incapables de dévoiler leur orientation homosexuelle, ou refusant de se l'admettre, certaines personnes préféreront mourir. Elles emporteront alors avec elles leur secret, sans l'avoir partagé avec leurs proches qui seront incapables de témoigner à leur place.

Il est à mentionner que les services offerts aux jeunes homosexuels sont pour ainsi dire très limités. De plus, la méconnaissance des intervenants de la santé et des services sociaux des problématiques vécues par ces jeunes est importante. En effet, la

détresse psychologique, la dépression, l'alcoolisme et la toxicomanie, la culpabilité, la faible estime de soi, l'isolement et les difficultés relationnelles ne sont que quelques problématiques présentes chez les jeunes homosexuels. Il apparaît que les différents milieux que fréquentent ces jeunes sont hostiles et peu accueillants. Cependant, malgré toutes ces difficultés, les jeunes homosexuels font usage de multiples moyens afin de poursuivre leur construction identitaire.

Comme nous l'avons vu plus haut, les différents milieux où évoluent les jeunes homosexuels demeurent des milieux hostiles à la différence. Nous avons constaté que les différents auteurs qui se sont prononcés sur le sujet dépeignent négativement la réalité de ces jeunes et on y perçoit même une menace à la construction identitaire de ceux-ci. L'expérience de ces jeunes, confrontés à l'hostilité et à l'isolement des différents réseaux qui les entourent, ne leur permet vraisemblablement pas de vivre des interactions et des expériences satisfaisantes. Nous en sommes même à faire un constat : les différents milieux habituellement utilisés par les jeunes homosexuels leur permettent de développer une certaine partie de leur identité homosexuelle. C'est dans cette optique que tourne toute cette problématique entourant les rapports qu'entretiennent les jeunes homosexuels vis-à-vis des différents lieux de socialisation habituellement fréquentés par les jeunes hétérosexuels. Cependant, certains jeunes homosexuels poursuivent cette construction en utilisant d'autres lieux de socialisation et d'autres réseaux. Nous croyons que ces jeunes hommes poursuivent la construction de leur identité homosexuelle en utilisant le Village gai de Montréal et la communauté qui le compose. Le Village représente avant tout un lieu d'apprentissage. Dans le quartier gai, ils peuvent rencontrer des hommes eux aussi homosexuels avec qui ils développeront des relations amicales ou amoureuses. Ils y apprendront les normes sociales qui prévalent à l'intérieur du Village. En effet, ils assimileront les différentes façons de séduire et d'aborder des hommes, de s'habiller selon son style (fashion, urbain, sportif, tween, bears etc...) et les endroits à fréquenter (restaurants, bistros, cafés, bars, saunas, boutiques). Encore, l'histoire de la

communauté gaie est marquée par des luttes politiques pour l'obtention de l'égalité des droits et comme communauté culturelle à part entière. Le village gai devient d'autant plus intéressant car il représente à lui seul une organisation politique et culturelle avec une identité propre où les jeunes homosexuels peuvent se reconnaître. Ce milieu apparaît être un lieu de socialisation positif pouvant pallier aux autres réseaux jugés insatisfaisants pour certains de ces jeunes. Nous croyons fermement que l'importance de ce mémoire se situe justement dans l'objectif de développer des connaissances sur la façon dont les jeunes utilisent le Village comme lieu de socialisation.

Or, depuis les dernières années, de nombreuses recherches ont été réalisées afin de mieux comprendre ce que vivent les jeunes homosexuels. En effet, nous pouvons nommer toutes les recherches faites sur le suicide, la prévention des MTS et du VIH et de l'homophobie dont ces jeunes sont victimes. Cependant, peu de recherches ont été faites sur le principe de la socialisation et de la possibilité d'une construction identitaire homosexuelle par celle-ci en travail social. En effet, nous croyons que la richesse de ce projet repose avant tout sur la vision avant-gardiste du rôle du Village gai de Montréal dans la construction de l'identité homosexuelle. Ainsi, ce projet s'est construit à travers notre questionnement : pourquoi certains jeunes homosexuels quittent-ils temporairement ou non leur région, leur ville, leur quartier pour le Village gai? Pourquoi ont-ils besoin de se rassembler en un lieu commun? Et surtout que se passe-t-il en ces lieux? Or, l'homosexualité n'est pas une caractéristique homogène chez tous les individus, il y a de multiples façons d'être homosexuel et c'est justement cette diversité qui m'a poussée à m'intéresser à cette population. D'autant plus que le Village gai de Montréal représentait l'endroit idéal où retrouver toutes ces personnes. C'est principalement dans cette perspective que suivra ce mémoire.

1.2 Les questions et les objectifs de la recherche

Mon objectif dans cette recherche est de comprendre l'expérience des jeunes homosexuels qui fréquentent ou ont fréquenté le Village gai de Montréal. J'aimerais être en mesure de comprendre les motivations qui poussent certains de ces jeunes à quitter leur milieu et comment cela se produit. Je veux aussi identifier les contextes et les circonstances particulières qui singularisent la vie des jeunes homosexuels qui fréquentent le quartier gai. Comment le réseau social qui constitue le Village gai de Montréal permet-il à ces jeunes de construire leur identité et d'enrichir la culture gaie et ce par l'apprentissage de comportements, de modèles, d'expérimentation et de tout un héritage symbolique et politique.² Selon moi, il est évident que si les différents professionnels qui œuvrent auprès de ces populations arrivent à mieux comprendre la trajectoire identitaire de ces individus, nous serons alors en mesure de mieux adapter nos interventions. De plus, il est tout à fait pertinent de comprendre quel rôle joue le Village gai dans leur trajectoire de vie.

Dans cet objectif, nous avons concentré nos efforts à développer des questions de recherche qui nous permettraient de comprendre sous un angle phénoménologique le parcours des personnes dans le Village. Cette approche va nous permettre de mieux comprendre les expériences des jeunes rencontrés. Il est à mentionner qu'à notre connaissance, aucune étude n'a été faite sur l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village gai de Montréal. Jusqu'à maintenant, les diverses recherches sur les personnes homosexuelles se sont plutôt penchées sur l'homophobie, le suicide ou le VIH. Or, nous croyons que l'importance de cette recherche se trouve surtout dans ces intentions de dégager des connaissances sur le sens que donnent les jeunes homosexuels à leur parcours dans le village. Ainsi, nous voulons connaître l'expérience et la perception des jeunes homosexuels qui fréquentent ou ont fréquenté

² Bien que nous soyons conscients que l'aspect historique et politique soit un élément important dans la construction de l'identité de la communauté homosexuelle nous avons jugé bon de reléguer cet aspect au second plan de notre analyse.

le Village, le sens qu'ils y donnent et si celui-ci fait partie de la trajectoire identitaire de ces personnes.

C'est ce qui nous amène à formuler nos principales questions de recherche :

- Quelle est l'expérience des jeunes homosexuels qui fréquentent ou ont fréquenté le Village gai de Montréal? Quels sens ces individus donnent-ils à leur expérience?
- Quelles significations le Village gai a-t-il dans la trajectoire identitaire des jeunes homosexuels?

De plus, nous avons sélectionné quelques sous-questions afin de préciser nos questions générales de recherche :

- Quelles sont les perceptions que les jeunes homosexuels ont du Village gai de Montréal? Quels éléments présents dans ce milieu sont les plus significatifs pour eux?
- Quels sens ces individus ont-ils donné à leur initiation et à leur rencontre avec ce milieu?
- Quelles sont les expériences antérieures qui ont eu une influence ou qui ont justifié leur «migration» vers ce milieu?

CHAPITRE 2

Le cadre théorique

2.1 Une perspective qui s'inscrit dans le paradigme constructiviste

La réalisation d'un projet de recherche suppose une réflexion préalable quant à l'objet de recherche et l'angle d'analyse choisi. Ainsi, dans une démarche empirique il est primordial de situer la recherche dans un paradigme bien défini. La cohérence de notre mémoire dépend de ce positionnement théorique et ce, tout au long de la recherche. Pour notre part, dès le début de notre démarche, il s'avérait que le paradigme constructiviste convenait parfaitement à notre démarche de recherche. Avant tout, nous ferons la synthèse des différentes théories écrites sur le sujet pour par la suite justifier notre positionnement théorique.

2.2 Les théories essentialistes

Tout d'abord, il faut bien comprendre que toutes les théories qui ont été élaborées autour de l'homosexualité ne visent pas nécessairement les mêmes objectifs. C'est particulièrement le cas des théories d'inspiration essentialistes qui, de 1892 à 1969 ont régné comme des éléments de contrôle social. Ainsi, au début du 19^e siècle, certaines formes d'expression sexuelle masculine gaie étaient considérées comme criminelles par la loi, et les hommes gais étaient menacés d'incarcération pour une période indéterminée en tant que « délinquants sexuels dangereux » (Dorais, 2000 : 134). L'homosexualité était et est encore souvent considérée comme un comportement anormal, pervers et déviant, et en ce sens, les chercheurs se sont appliqués à expliquer quelle était la cause de ce comportement ou de cette tendance. Dans cette perspective, la vision essentialiste, d'inspiration biomédicale, porte son

attention sur la « déviation » que constitue l'homosexualité par rapport à la « norme hétérosexuelle », et elle présume une origine principalement biologique aux préférences sexuelles et cherche une explication unique et définitive, c'est-à-dire cherche la cause de l'homosexualité (Dorais, 2000).

Selon cette perspective théorique, les individus homosexuels étaient considérés comme des malades mentaux et assujettis à des « thérapies » d'inversion. Nous pouvons citer deux médecins, J. Srnec et Kurt Freund. Ceux-ci ont pratiqué ce que l'on appelle les thérapies d'inversion (Spencer, 1995). Pour cette forme de cure, ces médecins utilisaient des « émétiques » qui avaient la particularité de causer des nausées ainsi que des diapositives présentant des hommes nus. Alors on commençait par « donner à boire aux patients du café qui contenait de l'émétine ainsi qu'une injection de la même substance et d'apomorphine, de pilocarpine et d'éphédrine » (Spencer, 1995 : 406). Par la suite, on leur présentait des diapositives et des films d'hommes nus. Ces individus au bout de cinq minutes se mettaient alors à vomir et on recommençait ce même processus 6 fois. Le traitement se terminait par des films de femmes nues qui étaient supposés « éveiller leur désir et ramener ces hommes à des désirs «normaux» » (Spencer, 1995 : 406).

Toujours dans le sillage essentialiste, il est clair que le freudisme a fortement influencé la perception de l'homosexualité en Occident. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le freudisme propose une genèse qui s'inscrit comme une des variantes du Complexe d'Œdipe. Selon Freud, dans son ouvrage *La sexualité infantile* « L'homosexuel (Homme ou femme) se trouve, [...] avec un complexe d'Oedipe inachevé et restera le « pervers polymorphe » (Freud, 1905, Rocchi, Eribon, 2003 : 386). En effet, Freud considérait que l'homosexualité était un arrêt du développement sexuel. Ainsi, pour le garçon, si l'identification primaire par rapport au père se transforme en amour pour le père, il y aura donc identification à la mère et le garçon cherchera alors à se faire aimer du père. En conséquence, le sujet masculin

devenu adulte choisira par exemple d'avoir des relations sexuelles avec un autre homme, mais un homme qui sera porteur de l'image maternelle; lui-même aura un comportement sexuel sur un mode féminin (Rocchi, Eribon, 2003). Ce deuxième mode pourrait conduire au transsexualisme (*ibid*).

En psychanalyse, on considère donc que l'homosexualité est un choix du sujet (choix inconscient, mais choix tout de même, par rapport à son désir). Freud avait déjà fait ce lien entre homosexualité et choix inconscient. Se basant sur ses observations cliniques, il refusa d'en faire une disposition innée ou naturelle (donc biologique) ou une culture. Plus de cinquante ans après les théories avancées par Freud, peu de recherches sont capables de confirmer ses hypothèses psychanalytiques. Cependant, il est clair que la conception freudienne de l'homosexualité est une approche qui avait une visée essentiellement normative (Rocchi, Eribon : 2003). En effet, stigmatiser ainsi les individus homosexuels en pathologisant l'homosexualité a permis aux médecins, aux psychanalystes et aux représentants de l'ordre public d'avoir un meilleur contrôle sur les personnes jugées déviantes ou perverses. Cependant, en 1974 l'American Psychiatric Association retire l'homosexualité de la liste des maladies mentales (Eribon, 2003). De plus, la notion «d'identité» développée au cours des années 80-90 grâce aux études gaies et lesbiennes de tendances poststructuraliste et postmoderniste sera un des principaux freins aux théories œdipiennes (Rocchi, Eribon : 2003).

Or, les théories fonctionnalistes quelles qu'elles soient, ont pour effet principal de contribuer à préserver l'ordre social. Cela s'applique inévitablement pour les théories concernant l'homosexualité car si elles énoncent un jugement sur la nature de l'homosexualité, elles conditionnent par le fait même son rejet et sa marginalisation (Dorais, 2000).

Le développement de la science à des fins normatives explique en bonne partie l'importance accordée à l'explication et au traitement des conduites des personnes jugées « anormales ». Beaucoup de chemin a été parcouru depuis l'apparition des thèses essentialiste. Bien que certains chercheurs persistent dans cette voie, les courants théoriques actuels présentent une toute autre façon de voir les réalités homosexuelles. Ainsi, la société reconnaît pleinement que l'homosexualité n'est pas un problème mais juste une partie de la diversité humaine. En somme, en cherchant à trouver les causes de l'homosexualité, les approches essentialistes auront eu comme principal apport de justifier et de contribuer à l'oppression et à la discrimination des personnes homosexuelles.

2.3 Les théories structuralistes

Pendant les années 70, il y eut un tournant majeur dans la perception de l'homosexualité. Fortement poussées par le courant de pensée structuraliste, les populations homosexuelles se sont développées, organisées et mobilisées et, ont choisi de revendiquer leurs droits. Pour ces populations, il apparaît que le problème n'est pas l'orientation sexuelle, mais l'oppression sociale qu'ils et elles subissent.

Inspirés par le structuralisme, des théoriciens et chercheurs ont commencé eux aussi à regarder le problème sous ce nouvel angle. Le problème n'est plus l'homosexualité en tant que tel mais les inégalités entre les différents groupes, soit la majorité hétérosexuelle face aux minorités sexuelles (Dorais, 1993). Cette vision structuraliste pose un regard critique sur l'hétérosexisme qui est alors perçu comme une forme de division du monde social, qui prône la promotion exclusive de l'hétérosexualité et l'exclusion de l'homosexualité. Selon cette perspective, l'hétérosexisme repose sur des fondements téléologiques et normatifs et elle suppose que l'homme est fait pour

la femme et que cette forme d'union est le seul idéal. Le juriste Daniel Borillo va dans le même sens en disant que l'hétérosexisme est un « dispositif de reproduction de l'ordre social fondé sur le régime binaire des sexualités et des sexes » (Rocchi, Eribon, 2003: 243). Dès lors, en attribuant à l'hétérosexualité le monopole de la sexualité, a sans contredit pour effet de proposer une justification aux stigmatisations et à la discrimination que subissent les personnes homosexuelles. De plus, puisque l'hétérosexualité serait présente dans tous les domaines sociaux, elle sous-tendrait donc la définition des catégories identitaires (Rocchi, Eribon, 2003).

Un survol de ce courant théorique permet de mieux saisir les jeux de pouvoir qui s'exercent entre la majorité et les minorités. À travers leurs actions, ces mouvements ont cherché à faire reconnaître leurs droits et ont réussi de nombreuses avancées. Grâce à ces mouvements, aujourd'hui, au Canada et plus particulièrement au Québec, un couple homosexuel a les mêmes droits qu'un couple hétérosexuel. Cependant, cette vision opprimant/opprimé ou majorité/minorité a comme effet de cristalliser la stigmatisation dont sont victimes les jeunes homosexuels (Dorais, 2000). Les approches issues du courant structuraliste contribuent à perpétuer l'oppression de ces populations et ce, en les enfermant dans un statut de minorité. Par exemple, récemment, nous avons constaté que l'approche d'empowerment qui est issue du courant structuraliste et qui est utilisée par certains travailleurs sociaux et psychologues, crée inévitablement du contrôle social en favorisant le statut d'expert et en suggérant que l'individu n'a pas de pouvoir sur sa vie, l'enfermant ainsi dans un statut d'individu opprimé. Il est alors de mise de comprendre pourquoi utiliser certaines approches plus que d'autres car elles peuvent donner beaucoup d'information sur ce qui sous-tend les intentions de l'intervenant. Enfin, les multiples modes d'expression de l'hétérosexisme dénoncés par ce courant et présents dans les discours public furent plus tard un des objets d'analyses privilégiés de la théorie queer (Rocchi, Eribon, 2003).

2.4 Les théories Queers

Dans les années 1990, les théories queers qui sont issues de la croisée de la pensée féministe et des études gaies et lesbiennes et qui relèvent du courant structuraliste, amènent une toute nouvelle façon de voir l'homosexualité. C'est la théoricienne féministe et lesbienne Teresa de Lauretis, qui a permis «de mettre en évidence et de déconstruire le caractère hétérosexiste qui sous-tendait les théories sur l'homosexualité» (Eribon, 2003 : 395). Il existe un consensus sur le fait que les différents écrits qui portent sur le sujet suggère que ce courant de pensée s'élaborait «à travers les identités, les sexualités, les genres, les perversions [...] il est avant tout relationnel» (*ibid*). On parle aussi des théories queers comme façon de penser qui résiste à la norme socialement définie. En effet, ce courant de pensée propose de :

«prendre en considération non seulement d'autres identités sexuelles comme la bisexualité et les transgenres, mais aussi la manière dont des groupes ethniques, raciaux, nationaux, sociaux etc. conceptualisent ou vivent la sexualité, en cessant de prendre comme modèle privilégié le point de vue des classes moyennes urbaines blanches» (Eribon, 2003 : 396).

Les différents auteurs qui ont écrit sur le sujet dont, Sedgwick, Butler, Hocquenghem et Wittig apportent, mais chacun à leur manière, que «le queer serait plutôt une manière de jeter un pont entre les interrogations politiques, théoriques, artistiques d'aujourd'hui et celles du passé» (Eribon, 2003 : 397). Entre autre, la théorie Queer n'en est tout simplement pas une car elle ne repose sur rien. Elle propose tout simplement de questionner les modèles établis et remettre en question sur quoi au juste ces modèles reposent-ils. Notre bilan nous permet d'amener que les perspectives Queers explorent plusieurs pistes de réflexion sur l'identité et nous amènent à penser l'identité plutôt en termes de positionnements identitaires et à repenser les fondements de notre structure sociétale, c'est-à-dire faire abstraction de nos constructions identitaires socialement apprises, afin de penser le monde autrement.

2.5 Les théories constructivistes

Plus récemment, nous avons vu l'apparition des théories constructivistes. Celles-ci proposent l'orientation sexuelle «comme étant le produit de facteurs externes, tels que les apprentissages culturels, les interactions entre les individus et le processus de construction sociale de la réalité». (Dorais, 2000 : 135) Comme l'hétérosexualité, l'homosexualité ne se réduit pas à un simple comportement sexuel mais elle implique une référence à tout un ensemble d'attitudes, de valeurs et d'apprentissages. Ainsi, il y a de multiples facteurs qui viennent entourer l'orientation sexuelle.

Il est à noter que ce projet de recherche, vu son essence particulière et notre désir de cohérence avec son objet d'étude, s'inscrit dans le paradigme constructiviste. Ce courant de pensée s'est développé au cours des années 1980 en lien avec le courant interactionniste des années 1970. La particularité de ce courant est qu'il met essentiellement «l'accent sur les processus de construction sociale des problèmes sociaux» (Dorvil et Mayer, 2001 : 22). Ainsi, cette perspective théorique a comme particularité de «poser sa philosophie sur la construction subjective des problèmes sociaux et de chercher les conditions objectives, mesurables et vérifiables» (*ibid.*). Donc, dans cette perspective, les réalités seraient «construites», car elles sont l'objet de multiples représentations par les différents acteurs sociaux.

Or, ce courant a permis aux différents chercheurs d'explorer et de poser différemment les multiples formes d'interaction entre les individus homosexuels et le contexte social. En ce sens, l'orientation sexuelle ne se réduit pas à un simple comportement sexuel mais elle implique un ensemble d'attitudes, de valeurs et d'apprentissages dont la particularité se trouve dans les différents rapports sociaux. Dans cette même lignée, le courant constructiviste propose une vision plus globale de la sexualité et des significations tant personnelles que culturelles de celle-ci. Or, il démontre que la

notion d'homosexualité est un produit sociohistorique, qui n'est pas universellement applicable et qui doit être expliqué. L'identité selon les constructivistes est la conséquence d'un processus interactif. Ce courant de pensée nous amène à poser les questions autrement. Ainsi, au contraire des courants fonctionnalistes qui se demandent pourquoi l'homosexualité, le paradigme constructiviste nous amène à poser la question : comment l'homosexualité? Comme l'affirme Carole S. Vance (1989), «la principale vertu de la théorie du constructivisme social réside dans le fait qu'elle nous encourage à poser de nouvelles questions.» (Eribon, 2003 : 129).

Nous avons constaté que les différents auteurs qui se sont prononcés sur le sujet dépeignent négativement la réalité de ces jeunes et on y perçoit même une menace à la construction identitaire de ces jeunes. Les différents milieux où évoluent les jeunes homosexuels sont des milieux hostiles à la différence. L'expérience de ces jeunes, confrontés à l'hostilité, à l'isolement et à l'étanchéité des différents réseaux qui les entourent, ne leur permet vraisemblablement pas de vivre des interactions et des expériences satisfaisantes. Ces jeunes homosexuels se tournent donc vers le village gai de Montréal afin trouver un réseau social avec lequel ils pourront s'identifier, socialiser, partager et vivre des expériences qui leur permettaient de développer leur identité homosexuelle.

Nous avançons donc que le concept d'identité homosexuelle est un phénomène construit. Ainsi, il est de notre avis que la réalité de ce phénomène se compose de différentes constructions et ce, dépendamment de l'expérience des individus et du contexte social dans lequel ces expériences sont vécues. Dans cette perspective, nous amenons donc la possibilité de développer des connaissances sur cette réalité, une réalité, selon laquelle dans un paradigme constructiviste, « [...] émerge un processus

humain continu de construction et de reconstruction.» (Lévy, 1994 : 94). Or, nous concevons que la construction identitaire homosexuelle est un phénomène diversifié et/ou partagé par la population gaie et il est beaucoup plus présent que nos représentations nous en disent.

2.6 Une approche phénoménologique

Nous proposons ici de démontrer les principes de l'approche phénoménologique. Cette approche fut développée par Edmund Husserl mais elle fut surtout utilisée par les philosophes existentialistes comme Merleau-Ponty ou Heidegger. Provenant essentiellement du mouvement philosophique, ce type de recherche qualitative décrit une démarche qui se veut inductive et qui a pour objet «l'étude d'expériences déterminées telles qu'elles sont vécues et décrites par des personnes» (Fortin&Al, 2006 : 29). Ainsi, la phénoménologie, «est à la fois une doctrine philosophique et une méthode de recherche.» (*ibid p.29*). Elle vise essentiellement à comprendre un phénomène et à en saisir l'essence du point de vue des personnes qui en ont fait ou qui en font l'expérience. Un des fondements de cette approche repose sur l'expérience de la vie quotidienne, vécue et racontée par des individus en tant que source valable de connaissances (Becker, 1992). Dans cette optique, la personne forme un tout avec son environnement et celle-ci possède un monde et une réalité qui lui appartient. Ces philosophes cités ci-haut amènent que le sens est créé entre l'individu et son environnement et ce, dans une trajectoire d'aller et de retour entre soi et l'objet, et soi et l'autre. Le but de cette approche est donc de décrire l'expérience telle qu'elle est vécue et dite par des individus qui sont touchés par un phénomène particulier. Enfin, les individus, étant imbriqués dans des réseaux de relations interpersonnelles, co-construisent le monde qu'ils habitent et le sens qu'ils y donnent. Vous comprendrez que la quête de sens sera le principal moteur de cette

approche nommée phénoménologique. De plus, il est à mentionner que selon cette perspective, la construction de sens est un acte qui émerge à travers des interactions sociales entre le sujet, le monde et les autres (Jaffe et Miller, 1994). Pour bien comprendre le phénomène qui nous intéresse, nous tenterons de voir quel sens les acteurs concernés accordent à ce processus.

L'entrée à l'âge adulte est un moment de questionnement pour les jeunes individus homosexuels en quête de sens. Dans ce contexte, le réseau social que constitue le Village revêt un sens particulier pour les jeunes homosexuels. Notre intention dans cette recherche est donc de comprendre le sens que les individus homosexuels donnent à leur expérience dans le quartier gai et comment ils utilisent le Village gai de Montréal pour construire cette forme d'identité. Ainsi nous pouvons poser la question : qui ou quoi dans l'expérience de la fréquentation du Village gai est le plus significatif dans leur construction identitaire homosexuelle?

2.7 Les Principaux concepts et leur articulation autour du sujet

Dans le cadre de ce mémoire, nos intentions de recherche s'articulent autour de 3 principaux concepts : la construction identitaire homosexuelle (en tant que phénomène), les jeunes homosexuels et enfin le Village gai de Montréal (en tant qu'expérience). Voici un essai d'articulation et d'opérationnalisation de ces concepts.

2.7.1 Les jeunes homosexuels

Tout d'abord qu'entendons-nous par jeunes? Il peut y avoir différentes façons de définir le mot jeune. Selon Pierre Bruno (2000), c'est plutôt la «définition sociologique qui prime, définissant la jeunesse comme une période de dépendance vis-à-vis de la famille et de l'école» (Halpern, 2004 : 183). De plus, avec le prolongement de la scolarité et l'entrée de plus en plus tardive sur le marché du travail, «la cohabitation de plus en plus longue au sein du nid familial, le statut d'adolescent peut alors se prolonger jusqu'à 30 ans» (*ibid*). Les individus se situant dans cette période seront alors appelés «post-adolescents» ou «jeunes adultes» même si les frontières entre ces différentes catégories ne sont pas vraiment précises. On parlera alors du phénomène du «prolongement de la jeunesse» qui semble exister dans tous les pays industrialisés (Halpern, 2004 : 183). Cette période est cruciale dans le développement de l'identité et dans l'engagement dans une orientation sexuelle (Berthelot, 1995). C'est souvent à l'adolescence qu'un jeune va prendre conscience de son orientation sexuelle, soit à travers des questionnements et des expérimentations. Dans cette perspective, nous parlerons de jeunes pour désigner les personnes qui se situent entre 18 et 30 ans.

Pour bien comprendre ce que nous voulons dire par homosexuels, regardons ce qu'est l'orientation sexuelle. Selon Berthelot (1995), l'orientation sexuelle est le «potentiel d'un individu à être excité sexuellement par une personne de sexe opposé, de même sexe, ou par les deux sexes» (Berthelot, 1995 : 232). Encore, les composantes de l'orientation sexuelle sont les fantasmes, les pensées, les émotions, le comportement et l'affiliation culturels (Berthelot, 1995). L'orientation sexuelle peut être hétérosexuelle (attirance pour les personnes de sexe opposé), homosexuelle, c'est-à-dire gai ou lesbienne (attirance pour les personnes de même sexe), ou bisexuelle (attirance pour les personnes des deux sexes). En ce qui nous concerne, nous nous concentrerons uniquement sur les jeunes homosexuels de sexe masculin.

2.7.2 Construction identitaire homosexuelle

L'identité est un concept majeur dans la conceptualisation de la construction de l'identité homosexuelle. Cependant, l'identité demeure un concept difficile à saisir et surtout à définir. Notre questionnement porte essentiellement sur cet aspect : la construction de l'identité homosexuelle, comme toute autre forme d'identité, pourrait-elle se développer par l'exploration et l'utilisation d'un lieu géographiquement précis et habité par un réseau social? Aussi, nous croyons que l'identité homosexuelle se bâtit par la socialisation mais aussi par les apprentissages.

Dans nos sociétés contemporaines, la construction de l'identité «s'effectue pour l'individu dans le rapport d'adhésion ou de rejet qu'il fonde avec ses groupes d'appartenance» (Halpern et Ruano-Borbolan, 2004 : 5). Comme nous l'avons énoncé dans notre problématique, c'est entre autres parce que certains jeunes homosexuels ne réussissent pas à s'identifier à certains réseaux ou groupes sociaux ou parce qu'ils sont tout simplement insatisfaits de ceux-ci, que le village apparaît comme une stratégie de socialisation. Or, Taylor abonde dans le même sens, en disant que l'identité d'un sujet se détermine en outre par sa propre compréhension de sa situation écologique avec les différents niveaux sociaux qui la composent (Taylor, 1994). Alors la définition que se fait un individu de lui-même est indéniablement «liée à sa position dans le domaine moral et ce, par des rapports solidaires à certains sujets, personnes, groupes et contre d'autres.» (Taylor, 1991 : 10). Ainsi, c'est parce que le sujet s'identifie à certaines personnes et que ces personnes deviennent «intérieures à son identité, qu'elles s'intègrent à lui, jusqu'à ce qu'elles le définissent et qu'il se définisse aussi par elles» (Taylor, 1991: 10). Dans cette perspective, les individus se définiraient donc par une prise de position morale. On comprend donc qu'il s'effectue «une intériorisation de certaines conceptions de l'autre et ce, dans sa propre conception de soi-même.» (Taylor, 1991 : 10). Ce débat et ce positionnement

entre l'individu et son environnement permettent de répondre à la question, qui suis-je?

La personne homosexuelle comme toute autre personne, est un être socialement défini, ainsi, elle est en constante relation avec les différents réseaux et niveaux sociaux qui composent son environnement. Avant tout, il apparaît que les jeunes hommes homosexuels passeraient successivement par des phases d'oppression et d'affirmation et ce, par la rencontre des différents individus, groupes ou réseaux qu'ils côtoient (Eribon, 2003). Ces jeunes se reconnaissent, se comparent et s'accomplissent à travers certaines rencontres et par rapport à certains groupes. Tous ces entretiens servent à définir l'individu parce qu'il fait des choix en prenant en compte certaines conceptions, valeurs et en allant contre d'autres. Dans cette perspective, cette personne n'est pas seulement définie par sa sexualité, «c'est une expérience totale, qui englobe tous les aspects de la vie» (Castaneda, 1999 : 66). Définir son identité c'est donc définir qui nous sommes mais sur plusieurs niveaux, Homme, étudiant, fils, homosexuel, frère...on se situe à l'intérieur d'espaces de rôles, d'espace familial, professionnel... Selon Taylor, on s'identifie en disant qui on est mais toujours à l'intérieur de certains réseaux et d'espaces.

Comme nous l'avons vu dans la problématique, les milieux que côtoient les jeunes homosexuels leur permettent de construire une partie de leur identité mais pour certains ils ne sont tout simplement pas satisfaisants pour eux. Il existe dans le paysage social plus qu'un lieu, une communauté qui partage une caractéristique importante, une même orientation sexuelle. Nous croyons que cette caractéristique pourrait être un facteur identitaire important. En fait, nous supposons que la mobilisation de certains jeunes homosexuels pour investir d'autres lieux, comme le Village gai de Montréal, leur permettrait de socialiser et surtout de s'identifier à un groupe ou à certains individus et à ainsi consolider leur identité homosexuelle par

l'identification à un certain groupe, une communauté ou à un type d'individus. Charles Taylor va dans le même sens lorsqu'il affirme que l'identification, c'est en quelque sorte «faire l'acte de se situer à l'intérieur d'un espace social précis et en même temps à travers d'autres espaces plus vastes.» (Taylor, 1991 : 2). Nous croyons en effet que ces jeunes s'identifient et sentent qu'ils appartiennent à d'autres espaces que ceux habituellement investigués. Nous supposons donc qu'il existe un rapport à l'espace qui est implicite dans la façon dont ces jeunes s'identifient à la communauté présente dans le Village gai de Montréal.

2.7.3 Village gai de Montréal/Ghetto

Premièrement, notre recension des écrits nous a permis entre autres de découvrir peu d'auteurs qui ont développé sur le phénomène des villages gais. Cependant l'ouvrage qui nous a permis de saisir le concept de ghetto lié au Village gai de Montréal est sans aucun doute celui de Loïc Wacquant, *Les deux visages du ghetto*, paru en 2005. Même si cet auteur ne fait pas partie des auteurs habituellement liés au champ du travail social, il amène sans aucun doute des pistes de réflexion tant par ses racines provenant des champs de la sociologie et de l'urbanisme que par sa conception du terme de ghetto pour définir certains lieux caractéristiques. Nous croyons que le concept de ghetto est un terme majeur dans la compréhension du Village gai de Montréal. Une question habite notre esprit, pourquoi les homosexuels appellent-ils le Village, le ghetto?

Il convient de dire que le terme ghetto nous vient «de l'italien *giudeica* ou *gietto* et désigne, à son origine historique, un regroupement forcé de Juifs dans certains quartiers par lequel l'Église entendait protéger les Chrétiens de la contamination dont ces derniers étaient supposément porteurs» (Wacquant, 2005 :7). Ce terme fut depuis

repris par les sociologues de l'École de Chicago pour définir les lieux d'habitation des minorités (Wacquant, 2005). Il est entendu que par ses connotations historiques le terme ghetto est surchargé, ce mot recoupe des réalités très diverses et des appréciations très subjectives. Par exemple, la notion de ghetto est souvent utilisée par les homosexuels, lesbiennes et les bisexuels pour caractériser le lieu qui représente certains de leurs modes de vie (Lafontaine, 2005). Car rappelons-nous, que « de la fin du 20ième siècle jusqu'à l'adoption du bill omnibus de 1969, les relations sexuelles étaient interdites, sous peine d'emprisonnement» (Demczuck et Remiggi, 1998 :91). Ainsi, il n'y avait aucun lieu légal où les personnes homosexuelles pouvaient se rencontrer, alors, le Mont-Royal est devenu à cause de la densité de la végétation, un lieu de choix pour les personnes homosexuelles en quête d'aventure et d'anonymat. En 1969, suite aux émeutes de Stonewall à New-York et à la lutte pour les droits des personnes homosexuelles, on décriminalisera l'homosexualité. La décriminalisation de l'homosexualité a permis à la communauté gaie de prendre possession d'une partie de l'espace urbain de la ville de Montréal et d'en faire un milieu de vie pour cette communauté. Ainsi, au début des années 80, les personnes homosexuelles s'approprient des lieux publics situés surtout dans l'est de Montréal (des bars, des boutiques, des restaurants) où ils peuvent se rencontrer ce qui deviendra plus tard, le Village gai de Montréal. Ainsi, le Mont-Royal fut donc vite détrôné par l'apparition du quartier gai. Encore, le Village gai a permis à la communauté gaie de gagner des luttes importantes tant au niveau de leurs droits civiques qu'au niveau politique.

Or, il semblerait que pour les homosexuels, le ghetto ou le village, c'est le lieu que les gais se sont donnés, qu'ils ont construit pour vivre en société. En effet, il semblerait que vivre dans le Village, c'est occuper un espace social qui les représente qui leur ressemble et un endroit qui renvoie inévitablement à l'image que l'on a de soi par rapport à sa propre homosexualité et à sa façon de l'assumer (Lafontaine, 2005). Cette étude non-sociologique nous permet de mieux comprendre les phénomènes qui

se produisent en ce lieu. En effet, nous croyons que le terme «ghetto» tel que définit par Wacquant, est un modèle assez représentatif du Village gai de Montréal. Ainsi, dans son essai, Wacquant définit un ghetto en faisant appel à quatre traits constitutifs et inclusifs. Il apparaît, selon l'auteur, que le terme ghetto :

«renvoie à un secteur urbain borné, à un canevas d'institutions spécifiques, à un groupe donné et à une constellation culturelle et cognitive (valeurs, symboles, façons de penser ou mentalité) impliquant l'isolement socio-morale d'une catégorie de gens stigmatisés ainsi que l'amputation systématique de l'espace et des chances de vie de ses membres» (Wacquant, 2005 :5).

Nous croyons que le quartier gai présente plusieurs caractéristiques introduites par Wacquant qui permettent aux jeunes homosexuels de s'y reconnaître et d'expérimenter ce lieu. En effet, une petite tournée dans le Village gai de Montréal nous permet d'observer que celui-ci est borné de frontières visibles qui représentent plus ou moins bien un quadrilatère visible dans le paysage urbain de la ville de Montréal. Ces frontières démontrent que la communauté homosexuelle s'est dotée de tout un réseau communautaire bien visible et inscrit dans le paysage social, tout au moins dans les grandes agglomérations urbaines. Ainsi, le ghetto est un lieu dont les gais se sont emparés pour nommer l'espace de leur identité. On lui préfère souvent le terme de «milieu», de «communauté» (un autre terme qui ne remporte pas le consensus) mais on semble s'accorder pour dire que le ghetto est un espace géographique comme le Village à Montréal, le Faubourg Saint-Jean à Québec, la rue Church à Toronto, Greenwich Village et Chelsea à New York, le Marais à Paris (Wacquant, 2005). En effet, nous avons observé que le Village gai débute par quelques immeubles qui encadrent le village. Le magasin Archambault de la rue Berri coin Ste-Catherine représente le début ou l'entrée du village qui se termine par la rue Papineau. Cependant, le quartier est aussi délimité par des frontières invisibles ou

plutôt symboliques que l'on remarque par la présence de commerces qui s'adressent à une clientèle exclusivement homosexuelle. Ainsi, les jeunes homosexuels peuvent aisément s'y reconnaître et se sentent interpellés par ces institutions qui s'adressent uniquement à eux. Même si le Village s'impose comme une forme de ségrégation spatiale, cela ne s'applique pas nécessairement sur le plan social. (Demczuck, Remiggi : 1998) Le Village a permis de rendre visible la communauté homosexuelle dans la métropole et de reconnaître ce groupe en tant que communauté culturelle à part entière. Cette exposition urbaine a aussi permis à la communauté homosexuelle de gagner des batailles importantes tant sur le plan politique que juridique.

Ainsi, tel que défini par Waquant en parlant des ghettos, nous retrouvons aussi à l'intérieur du village une «constellation culturelle et cognitive qui possède effectivement ses propres valeurs, symboles, façons de penser et une culture bien à elle» (Wacquant, 2005 :15). En effet, il est possible de trouver des commerces et des institutions qui s'adressent principalement à cette clientèle homosexuelle. Nous retrouvons à l'intérieur du village de multiples commerces tels que des agences de voyages qui proposent des destinations pour le tourisme gai, des agences immobilières qui ont saisies les goûts précis de cette population en matière d'habitation, des restaurateurs qui se sont pliés aux exigences gastronomiques de cette clientèle et des commerçants (salons d'esthétiques, salon de coiffure, cafés, disquaires, caisses ou banques, boutiques de vêtements griffés, bijouteries, etc.) qui offrent des services et des produits de qualité supérieure afin de satisfaire la population homosexuelle. La naissance et la présence de ces commerces sont simples, ils existent parce qu'ils s'adressent à une population, à une clientèle particulière. Aussi, il faut remarquer que peu importe le commerce existant dans le quartier, tous sans exception affichent le drapeau multicolore qui représente la population à qui ils s'adressent. Le drapeau arc-en-ciel, que l'on reconnaît à ses six couleurs, est devenu un symbole de la fierté gaie et lesbienne. Il représente aussi la diversité et le multiculturalisme de la communauté. (monchoix.net, 2006). Le drapeau arc-en-ciel

compte six couleurs représentant différents aspects de la communauté : le rouge pour la vie, l'orange pour le réconfort, le jaune pour le soleil, le vert pour la nature, le bleu pour l'art et le violet pour la spiritualité. Le drapeau arc-en-ciel est rapidement devenu le symbole reconnu de la fierté gaie et lesbienne et de sa diversité. Il est même reconnu par le Regroupement international des fabricants de drapeaux. On peut maintenant le voir partout à travers le monde, il permet de donner une visibilité à la communauté gaie et lesbienne : de la Thaïlande à Amsterdam, de Paris à New York, de Québec à Vancouver, en passant par Montréal. (Gai Écoute, 2006)

Enfin, il semblerait que toutes ces caractéristiques soient communes à une population stigmatisée. L'histoire de la communauté homosexuelle et des homosexuels est sans contredit teintée par l'exclusion sociale dont elle a souffert. Plusieurs auteurs qui ont écrit sur l'homosexualité s'entendent pour dire que les groupes stigmatisés tel que les homosexuels, sont une catégorie de gens qui sont dévalorisés, évités ou privés de certains rapports sociaux (Dorais, 2000). Les personnes stigmatisées sont habituellement considérées déviantes ou scandaleuses pour une raison ou une autre et, par le fait même, elles sont fuies, évitées, discréditées, rejetées, réprimées ou pénalisées. Les jeunes homosexuels sont particulièrement touchés par ces discrédits. En soi, un stigmat part d'une expression de norme sociale et culturelle qui façonne des relations entre les personnes conformes à cette norme et qui trace une frontière, dans la société, entre les «normaux» et les «exclus», entre «nous» et «eux» (Dorais, 2000 : 156). La population ou la communauté qui occupe le Village gai partage une caractéristique commune, celle d'être stigmatisée. Le village représenterait donc un lieu où il est possible pour les jeunes homosexuels de rencontrer d'autres homosexuels, de partager leur expérience, d'apprendre les différentes règles de conduites qui régissent cette communauté.

C'est parce que certains jeunes homosexuels ne réussissent pas à s'identifier à certains réseaux ou groupes sociaux habituellement utilisés par les jeunes hétérosexuels et parce qu'ils sont tout simplement insatisfaisants pour ces mêmes jeunes, que le Village apparaît pour certains comme une stratégie de socialisation. Certains de ces jeunes se tournent donc vers le Village gai de Montréal afin de trouver un réseau social et une communauté avec laquelle ils pourront s'identifier, socialiser, partager et vivre des expériences qui leur permettront de développer leur identité homosexuelle. Le quartier gai de Montréal sert donc de milieu de vie formel et informel pour plusieurs jeunes homosexuels. Comme nous l'avons vu, la construction de l'identité «s'effectue pour l'individu dans le rapport d'adhésion ou de rejet qu'il fonde avec ses groupes d'appartenance» (Halpern et Ruano-Borbolan, 2004 : 5). Nous croyons que pour les jeunes homosexuels, cet endroit, beaucoup plus qu'un lieu commercial, permet d'expérimenter et de vivre leur homosexualité à leur guise, sans le poids du jugement de la part des autres, sans la culpabilité. Nous croyons que ce milieu peut être un lieu de socialisation positif pouvant pallier aux autres réseaux jugés insatisfaisants pour ces jeunes. Le Village représente donc un lieu d'expérimentation qui permet à ces jeunes de construire leur identité homosexuelle. Nous croyons que ces jeunes hommes poursuivent la construction de leur identité homosexuelle en utilisant le village gai de Montréal et la communauté qui le compose. Selon nous, le Village représente avant tout un lieu d'apprentissages et d'usages. Dans le Village, ils pourront rencontrer des hommes, eux aussi homosexuels avec qui ils développeront des relations amicales ou amoureuses. Ils y apprendront les normes sociales qui prévalent à l'intérieur du Village. Encore, ils apprendront les différentes façons de séduire et d'aborder des hommes, quels gestes sont considérés comme invitants et comment trouver leur style d'hommes. La communauté présente dans le quartier gai, permet avant tout un ancrage identitaire. Nous amenons que le concept d'identité homosexuelle est un phénomène construit et il est de notre avis que la réalité de ce phénomène se compose de différentes constructions et ce, dépendamment de l'expérience des individus et du contexte social

dans lequel ces expériences sont vécues. Nous croyons fermement que l'importance de ce projet de recherche se situe justement dans l'objectif de développer des connaissances sur la façon dont les jeunes utilisent le village comme lieu de socialisation et de construction identitaire.

CHAPITRE 3

La méthodologie de recherche

3.1 Une approche qualitative

Pour la bonne de conduite de cette recherche, il va de soi de choisir une méthodologie de recherche qui est en conjoncture avec l'objet de recherche et évidemment en concordance avec le milieu dans lequel la recherche s'effectuera. Nous avons choisi la recherche qualitative comme stratégie générale de recherche. Notre choix s'est porté sur cette méthode car elle s'inscrit naturellement en accord avec nos intentions de recherche mais aussi car la recherche qualitative «tend à faire ressortir le sens ou la signification que le phénomène étudié revêt pour les individus» (Fortin, 2006 : 25) sans oublier que le but de la recherche qualitative est : » de découvrir, d'explorer, de décrire des phénomènes et d'en comprendre l'essence» (Fortin, 2006 : 26). Ainsi, elle rejoint particulièrement bien nos intentions en cherchant à découvrir le sens que donnent les personnes homosexuelles à leur expérience dans un milieu comme le Village gai. En somme, nous voulons connaître l'expérience et la perception des jeunes homosexuels qui fréquentent ou ont fréquenté le Village, le sens qu'ils y donnent et si celui-ci fait partie de la trajectoire identitaire de ces jeunes homosexuels.

Dans cette optique, la recherche qualitative rencontre nos objectifs car «un des buts essentiels de cette méthode de recherche est de mieux comprendre des faits ou des phénomènes sociaux encore mal élucidés» (Fortin, 2006 : 232). Nous emploierons donc cette stratégie de recherche entre autre parce qu'il n'existe peu ou pas de connaissances sur le sujet qui nous concerne et que «les connaissances actuelles sur le

sujet sont inexactes ou que les théories sont équivoques» (Field et Morse, 1998 dans Fortin, 2006 : 233). Nous soutenons donc, que c'est particulièrement le cas pour notre sujet.

3.2 Le choix du terrain

Le choix du terrain s'est imposé de lui-même lors de nos choix méthodologiques. En effet, nous avons choisi le Village gai de Montréal et ce, pour deux raisons : premièrement, parce que c'est un lieu où nous pouvons retrouver facilement notre population mise à l'étude. De plus, nos choix méthodologiques, étude qualitative et approche phénoménologique, sont directement liés à ce milieu. Donc dans une volonté de respecter ces choix nous avons choisi ce lieu. Il est à mentionner que le Village représente pour la population homosexuelle un lieu particulier à très forte charge symbolique. C'est un lieu de socialisation où ces individus peuvent retrouver une panoplie de services et d'institutions créés pour eux et fréquentés majoritairement par eux. Le Village commence à peu près à la rue Berri et se termine par la rue Papineau, il forme en quelque sorte un quadrilatère. C'est ainsi que le choix du terrain s'est donc imposé de lui-même.

3.3 La sélection des sujets à l'étude

Étant donné que ce projet s'inscrit à l'intérieur d'une formation de maîtrise et vu l'approche utilisée, l'approche phénoménologique, notre objectif est principalement de comprendre l'interprétation de l'expérience de ces jeunes et ce, dans une perspective de phénoménologie. Nous savons qu'il nous est impossible d'étudier

l'ensemble d'une population-cible, nous choisirons une population qui est limitée à un lieu, ici le Village gai de Montréal (Fortin, 2006). Ainsi, nous avons restreint notre échantillon à 6 jeunes hommes homosexuels. Nous avons choisi 6 jeunes individus homosexuels qui ont été recrutés dans le Village. Nous croyons que ce nombre de participants a été suffisant pour arriver à une saturation des données. De plus, nous avons écarté les lesbiennes ainsi que les hommes et les femmes bisexuelles de notre étude, car ils ou elles présentent souvent un parcours différent de celui des hommes homosexuels.

Nous avons choisi d'étudier une population de jeunes homosexuels qui fréquentent ou qui ont fréquenté le Village gai de Montréal au moins pendant 2 années. Il est à mentionner que nous n'avons interviewé que des sujets de sexe masculin, âgés entre 18 et 30 ans. Comme nous l'avons mentionné, notre analyse se situant au niveau des discours et de l'expérience des individus, les participants présentant des problèmes d'élocution, des problèmes cognitifs ou de santé mentale ont été exclus. Pour ce qui est de l'origine ethnique, nous avons accepté des participants de d'autres origines car ceux-ci parlaient français et qu'ils ont déjà fréquenté ou fréquentent encore le Village gai. En ce qui concerne l'appartenance ou l'attachement à des croyances religieuses des participants, nous n'avons pas donné d'importance à ces critères car nous ne croyons pas que ceux-ci auraient pu influencer désavantageusement l'étude. Nous sommes aussi conscients que vu l'âge des participants, nous avons recruté principalement des étudiants, des jeunes travailleurs et des jeunes professionnels. Cependant, nous croyons qu'un échantillon diversifié rassemblant les différentes caractéristiques citées ci-haut nous a permis d'avoir une bonne vue d'ensemble de la population. Ainsi nous avons atteint notre objectif à ce niveau, car nous avons trouvé des sujets représentatifs de la population-cible et une bonne homogénéité de cette population.

3.4 Collecte des données

Nous croyons que pour cette recherche, qu'il était pertinent d'utiliser une double collecte de données et c'est ce que nous avons fait. En effet, comme le milieu particulier autour duquel tourne cette recherche est peu documenté et très peu étudié, il est selon nous pertinent et même judicieux de commencer par une période d'observation participante. Il est à mentionner que dans le choix d'une étude qualitative, «le milieu où les participants vivent revêt une grande importance» (Fortin : 174). Cette méthode de cueillette est aussi privilégiée car «les notes ont une grande importance en observation participante tant dans la compréhension que dans l'analyse de la situation qu'il observe» (Mayer et Ouellet, 1991 : 418). Enfin, la recherche qualitative se déroule dans le milieu naturel des participants et pour nous, cela est sans aucun doute un avantage certain pour nous. De plus, le but premier de «l'observation est la production de connaissances» (Fortin, 2006 : 405). Notre but sera donc de «recueillir des données de nature descriptive» du groupe qu'il étudie (*ibid*). C'est pour toutes ces raisons que cette observation participante a piqué notre intérêt et qu'elle s'insère naturellement dans notre démarche.

Ainsi, notre observation s'est faite en tant qu'étudiante-chercheuse et ce, en tant qu'observatrice, dans 2 cafés du village et ce choix est justifié par le fait que ces lieux sont les principaux lieux de socialisation et qu'ils sont fréquentés couramment par notre population choisie. Ces milieux nous ont permis de nous familiariser avec ce milieu comme avec les individus qui le fréquentent. Suite à ces périodes, qui ont duré environ 1 heure 30 chacune, nous avons transposé les observations qui ont été faites, les réactions et les questionnements. Ainsi, les données ont été recueillies dans un cahier de bord et ont été inscrites. Aussi, nous avons noté les réactions et les impressions de l'observateur et ce, dans l'intention de respecter, en toute intégrité, les étapes de notre devis phénoménologique. Ainsi, selon cette méthode, le chercheur

doit s'immerger dans l'environnement social ou le milieu. Il doit aussi faire état de ses préjugés et même les inscrire dans son journal face au phénomène qu'il étudie. Nous avons noté notre propre intégration sociale dans le milieu observé, nos expériences, nos impressions, nos inquiétudes. Il est aussi à noter que nous avons pris des notes dès la première observation.

La seconde partie de la collecte de données s'est faite par des entretiens non-directifs. Ces entretiens ont été réalisés auprès de 6 jeunes homosexuels. Nous avons posé des affiches annonçant notre projet de recherche dans les principaux cafés du Village gai tels que: Le Café Dépôt et le Café Européen. Il est entendu que nous avons demandé la permission d'affichage aux gérants de ces principaux cafés. Nous avons demandé aux participants lors d'une entrevue et avec l'aide d'une grille d'entrevue, de décrire verbalement leur expérience. Les entretiens ont duré environ 60 minutes. Ces entrevues ont été enregistrées sur une enregistreuse numérique et ce, avec le consentement préalable des participants. Par la suite, les entrevues ont été retranscrites. Les enregistrements des entrevues nous ont permis d'analyser plus en profondeur l'interprétation de l'expérience des participants. Nous justifions ce choix d'entretien tout d'abord parce qu'il s'inscrit dans la visée de notre mémoire et parce qu'il y a une rareté des données sur l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village gai de Montréal et le sens que revêt cette expérience. En effet, beaucoup d'études ont été menées auprès des jeunes homosexuels ou bisexuels, cependant, elles avaient souvent comme objectif de mesurer le taux de suicide chez ces jeunes ou les chances de contracter le VIH. De plus, vu la particularité et la visée de notre approche phénoménologique, les autres méthodes de collectes de données ont été immédiatement rejetées. En effet, certaines méthodes de collectes, tel que le questionnaire, ne nous permet pas de saisir le sens ou toute la subtilité de l'expérience vécue par ces jeunes homosexuels. Alors, nous avons voulu par ce mémoire et nos

choix méthodologiques, apporter un nouveau regard, un nouveau souffle à ce phénomène et c'est ce que nous avons fait.

3.5 Une analyse phénoménologique des données

Les données recueillies lors des périodes d'observation et suite aux entretiens ont été analysées selon l'approche phénoménologique. Selon Moustakas (1994), «l'analyse dans la recherche phénoménologique a pour but de mettre en évidence les énoncés significatifs et de dégager des unités de sens ainsi que l'«essence» de l'expérience.» (Moustakas, 1994 dans Fortin, 2006 : 240). Dans cette perspective, cette approche nous a permis de cibler et de comprendre le sens et la signification qu'ont donné les jeunes homosexuels à leur expérience dans le Village gai de Montréal. Pour ce faire, les entrevues ont été préalablement retranscrites sur papier. Nous avons lu attentivement les descriptions qui ont émergé des entrevues afin de mieux comprendre les sentiments qui y sont exprimés. Nous avons isolé les phrases qui étaient liées au phénomène. Nous avons dégagé la signification des verbatims. Par la suite, sous cette analyse phénoménologique, nous avons fait émerger des thèmes et des concepts qui relèvent de ce phénomène.

3.6 Les limites de l'étude

Compte tenu de notre échantillon qui est, soit dit en passant, limité par certains critères comme l'âge ou la langue, nous sommes conscients que nous avons éliminé par le fait même, une bonne partie de la population homosexuelle de Montréal. Nous comprenons aussi que l'expérience de ces jeunes n'est pas nécessairement semblable

à celle des individus homosexuels plus âgés. En effet, au courant des dernières années, il y a eu des percées majeures au niveau des politiques et des droits concernant les homosexuels (mariage de conjoints de même sexe, droits à l'adoption, lois de lutte contre l'homophobie) et donc le vécu des individus homosexuels d'âge mature n'est probablement pas celui des jeunes de 2010. C'est pourquoi nous pensons que les résultats de notre étude rejoignent davantage une certaine partie de la population homosexuelle de Montréal. De plus, nous croyons que l'orientation sexuelle de l'étudiante-chercheure en tant que personne hétérosexuelle, aurait pu être un obstacle au dévoilement libre des participants mais ce ne fut pas le cas. Encore, le fait d'être une femme, de détenir un niveau de scolarité élevé et de représenter une institution universitaire, auraient pu être des éléments qui auraient pu créer une certaine disparité dans les données recueillies auprès des participants mais nous sommes convaincus que ce ne fût pas le cas.

3.7 Les considérations éthiques

Premièrement, étant donné que notre recherche s'effectue auprès de jeunes sujets homosexuels qui en sont pour plusieurs en leur début de vie de jeune adulte et pour d'autres en transition identitaire, il convient de porter une attention particulière au processus de consentement et aux questions éthiques. Nous sommes convaincus que notre formation en travail social nous a sensibilisés aux questions qui touchent l'intervention auprès des individus comme : la confidentialité, le respect de l'individu dans son chemin de vie, dans sa vie privée, le droit de refuser de répondre aux questions, etc...

En ce qui concerne le consentement, nous avons établi une procédure simple et facile, sous la forme d'un formulaire de consentement que vous retrouverez ci-dessous et ce,

afin que les participants puissent donner un consentement libre et éclairé. Il est entendu que nous avons expliqué et que nous avons lu oralement les objectifs de l'étude ainsi que les considérations éthiques de celle-ci. Il est clair que les sujets mis à l'étude auraient pu aussi mettre fin à l'entretien et ce, à tout moment. Dans l'éventualité où des situations problématiques auraient surgi, la chercheure-étudiante soutenue par son directeur de maîtrise, aurait pu offrir écoute et soutien et proposer des pistes de solutions. Il est à mentionner que si un problème avait surgi, nous aurions pu mettre à la disposition des sujets des ressources susceptibles de les aider selon la nature du problème (CLSC, Commission des droits de la personne et de la jeunesse, Gai Écoute, Jeunesse J'écoute, Gris Montréal) mais rien de tout cela n'est arrivé.

Il est convenu que la confidentialité de l'identité ainsi que tout ce qui a été révélé lors des entretiens ont été respectés. Nous croyons que ce droit sera protégé si «les participants sont bien informés sur la nature et le but de notre étude et s'ils consentent librement à communiquer des renseignements personnels au chercheur» (Fortin, 2006 : 151) Ainsi, nous nous sommes engagés à garder secrètes les données recueillies durant l'étude et après, à ne pas les communiquer à quiconque sans l'autorisation du participant.

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DE NOS RÉSULTATS DE RECHERCHE

4.1 Présentation des commerces du village visités et des personnes rencontrées

4.1.1 Commerces du Village visités

Ainsi, avant le début des entrevues avec les personnes choisies, nous avons procédé à de l'observation participante dans deux cafés du Village gai de Montréal. Nous avons relevé quelques particularités propres au Village. Nous les décrivons brièvement :

Café 1.

Cet établissement est un café ouvert de 7 :00 à 23 :00 et il est situé sur la rue Sainte-Catherine, dans le quartier gai. Notre visite dans l'établissement a duré environ deux heures. Le café accueille une clientèle très diversifiée : des hommes, des femmes, des étudiants et des gens d'affaires de toutes orientations sexuelles. Le commerce offre plusieurs sortes de cafés, de thés ainsi que des viennoiseries et des sandwichs. Le restaurant compte environ 40 places en tout. Nous avons observé que la décoration est contemporaine et moderne, il y a des fauteuils en cuir, un foyer et des tables en bois et en métal. Les clients qui fréquentent le café semblent être pour la plupart des habitués de l'endroit. En effet, ils connaissent les employés et souvent même les autres clients du café. Nous avons observé que les clients lisent un livre, travaillent sur leur ordinateur portable, consultent leur « blackberry » ou prennent seulement un café, tout en observant les passants à travers la fenêtre ou les nouveaux clients. On remarque que la majorité de ces habitués s'assoient aux tables ou dans les fauteuils qui sont devant les immenses fenêtres qui entourent le café. Ceci donne l'impression à l'observateur, que les clients qui fréquentent le café veulent voir et être vus par les

passants. De plus, nous avons observé que plusieurs clients présents au café se connaissent déjà et se saluent allègrement soit par des accolades soit par des serremments de mains. Nous avons remarqué que ces personnes semblent être des connaissances, des amis, des amant(e)s ou quelqu'un qui avait remarqué le client à travers la fenêtre. En effet, nous avons remarqué que des personnes qui marchaient sur la rue sont entrées dans le café pour saluer un client ou pour aborder un client. Il semble que ce café soit un lieu efficace pour rencontrer des gens et se faire remarquer. Ceci donne l'impression que ce café est un lieu pour relaxer, prendre un bon café et rencontrer des gens. L'ambiance y est très décontractée et amicale. Il est agréable d'y passer du temps et on s'y sent en sécurité. Il s'y dégage un sentiment de faire partie du groupe ou d'inclusion. Nous pourrions même dire que l'ambiance du lieu donne le goût de consommer davantage afin de profiter un peu plus de cet endroit.

Café 2.

Cet autre café est aussi situé sur la rue Sainte-Catherine. Il est ouvert de 6 :00 à 3 :00 am. L'endroit compte près de 200 places, on y sert de la nourriture, de l'alcool et plusieurs sortes de café. Nous avons remarqué que la décoration est très européenne, elle fait même penser aux cafés que l'on retrouve à Paris avec des tables, des chaises et le comptoir du bar tout en noyer. L'établissement possède une terrasse qui fait la moitié du café et ce, sur le coin de deux rues. Nous avons remarqué que la plupart des places occupées par les clients sont celles qui sont situées sur la terrasse. La clientèle semble elle aussi très diversifiée : il y a des jeunes, des adultes, des gens plus âgés, des hommes, des femmes et des gens de toutes orientations sexuelles. Ici, il y a un service aux tables et les clients semblent être des habitués de l'endroit. Nous avons observé que plusieurs des clients connaissent les serveurs et serveuses du café et qu'ils se font des blagues entre eux. Nous avons constaté que les clients assis à la

terrasse rencontrent beaucoup de personnes qu'ils connaissent. En effet, nous avons remarqué que les places sur la terrasse permettent de rencontrer plus facilement les gens que l'on connaît ou de se faire aborder par des personnes que l'on ne connaît pas. Encore, il semble que ces places soient très prisées. L'établissement semble très accueillant. On a l'impression de faire partie du groupe et le contact avec les voisins de table est très facile et agréable. À cet endroit, on se sent chez soi et on a le goût de prendre une autre consommation pour profiter de la terrasse et de l'ambiance chaleureuse et très animée.

Nous tenons à mentionner que nos expériences dans les deux cafés où nous avons fait de l'observation participante nous ont donné l'impression d'être inclus dans le milieu, de faire partie du groupe et surtout, nous ont donnés le goût d'y retourner. Nous avons observé que dans ces établissements, il règne une bonne humeur générale et que le service est excellent. Encore, il est très facile de créer des contacts ou de rencontrer de nouvelles personnes. Enfin, ces endroits nous ont laissé une très bonne impression. Suite à cette période d'observation, nous avons réalisé les entrevues avec les participants du projet de recherche. Nous avons interrogé six individus âgés entre 18 et 30 ans. Ceux-ci provenaient soit de milieux urbains ou de milieux ruraux et de milieux socio-économiques moyens ou aisés. Il est à mentionner qu'un de nos interviewés provenait d'une autre province que le Québec et qu'un autre provenait d'un autre pays que le Canada. Ces personnes sont toutes d'orientation homosexuelle et vivent à Montréal. Nous vous les présenterons un peu plus loin mais, avant tout, voici un résumé de notre expérience avec les personnes interviewées. Nos entrevues se sont passées soit dans notre bureau à l'UQAM ou dans un autre bureau que nous avons préalablement réservé. Les interviews se sont somme toute très bien passées et nous avons même eu beaucoup de beaux moments avec les participants. Les interviewés étaient très ouverts, à l'aise et impatients de commencer l'entrevue avec

nous. Nous avons enregistré les entretiens sur des enregistreuses numériques. Nous avons assisté à plusieurs vagues d'émotions lors des entretiens. Lorsque nous avons abordé le sujet de leur sortie du placard par exemple, la plupart des participants ont parlé de la douleur et de la peur de dévoiler leur homosexualité à leur famille et de l'angoisse d'être rejeté ou abandonné. Ces moments ont été plus pénibles pour nous car nous ne pouvions apporter notre soutien, étant donné que nous devions nous concentrer sur notre rôle de chercheuse et non de travailleuse sociale. Cependant, nous avons respecté les moments de silence afin de laisser toute la place aux participants et à leurs émotions. Nous avons aussi eu des fous rires lorsque certaines personnes ont raconté des anecdotes embarrassantes. Enfin, en ce qui concerne les dernières questions de notre guide d'entrevue, plusieurs des personnes rencontrées nous ont confié n'avoir jamais fait de réflexion sur leur expérience dans le Village gai et que cette action les avait poussés à réfléchir sur leur situation actuelle et à faire le point sur ce qu'ils étaient devenus. Les participants nous ont tous dit avoir beaucoup apprécié le déroulement de l'entrevue et être impressionnés par la profondeur de l'entretien. Nous nous souviendrons de cette expérience comme en étant une très particulière et exceptionnelle. Durant les entrevues, nous avons ressenti un sentiment de proximité avec l'interviewé, ce sentiment de parler d'humain à humain, d'être témoin de confidences importantes et d'assister à un moment unique. Cette expérience restera pour nous inoubliable.

4.1.2 Présentation des personnes rencontrées

Tout d'abord, avant de commencer la présentation des résultats, nous croyons qu'une brève présentation des personnes rencontrées est de mise.

Pascal a 25 ans, il vit à Montréal, il est né dans une famille de classe moyenne de trois enfants et il est étudiant à l'université. Il a un emploi à temps partiel comme vendeur dans une boutique du centre-ville. Il a fait son coming out il y a 8 ans, il habite Montréal depuis 8 ans et fréquente le Village gai depuis 9 ans.

Enriquez a 30 ans, il est originaire de l'Amérique latine et habite Montréal depuis 3 ans. Il vient de la ville de Mexico et d'une famille de classe moyenne de deux enfants. Il est étudiant et travaille dans une boutique de vêtements du centre-ville. Il a fait son coming out il y a 6 ans et fréquente le Village gai depuis 3 ans.

Jean a 22 ans, il est d'origine acadienne. Il vient d'une famille de classe moyenne et il est enfant unique. Il est étudiant en 4^e année de médecine. Il a fait son coming out il y a 5 ans. Il est à Montréal depuis 4 ans et fréquente le village gai depuis 4 ans.

Éric a 26 ans, il vient de la région de Montréal et il est le troisième d'une famille de classe moyenne de quatre enfants. Il est étudiant à l'UQAM en communication. Il a fait son coming out il y a 6 ans. Il fréquente un peu le Village et ce, depuis 6 ans.

Marc a 23 ans, il vient de la région de Joliette et il habite Montréal depuis 3 ans. Il vient d'une famille de classe moyenne de deux enfants. Il est vendeur dans une

boutique électronique de la Rive-Sud. Il a fait son coming out il y a 3 ans et il fréquente le Village depuis 5ans.

François a 28 ans, il vient de Trois-Rivières et habite Longueuil depuis 2 ans. Il est le seul enfant d'une famille de classe moyenne. Il est employé dans une entreprise informatique de Montréal. Il est étudiant à Montréal et il fréquente le Village depuis 5 ans.

4.2 Premier regard sur l'expérience des jeunes homosexuels

Étant donné la problématique choisie et la population à l'étude, il était important pour nous de comprendre toute la richesse symbolique que peut représenter l'expérience des jeunes homosexuels. Dans cette optique, nous avons débuté les entrevues avec une question ouverte qui laissait place à une libre interprétation de leur expérience de jeunes hommes homosexuels. Nous étions convaincus que l'expérience et le vécu passé des participants pouvaient influencer leurs perceptions du Village gai de Montréal. Voici ce que nous avons retenu de leurs propos.

4.2.1 La découverte de son homosexualité

Découvrir que l'on est gai n'est pas une surprise en soi et pour les jeunes rencontrés, cette révélation s'est faite sans étonnement. En fait, des expressions telles que «Bon, ça serait mentir de dire que je ne l'ai jamais su puis que ...» (Marc) ou «Je l'ai découvert un peu comme ça là, en me disant que ... En me rendant moi-même à l'évidence que ça pouvait être ça.» (Éric).

«Je l'ai tout le temps su, même quand j'étais au primaire je le savais. Bien c'est sûr que dans ma tête je ne pensais pas faire ma vie avec un gars, mais je savais que j'étais attiré par les gars autant qu'avec les filles au primaire, c'était les deux, au secondaire aussi. Mais il n'y a jamais eu de déclic clairement. Je ne me suis jamais posé la question.» (François)

Ces participants expriment bien l'impression d'avoir toujours été d'orientation homosexuelle. Cette constatation, ils s'en souviennent dans les moindres détails et ils ont pris le temps de raconter leur expérience à ce niveau. En effet, lors de la retranscription des entrevues, nous nous sommes rendus compte de l'importance accordée à cette période de leur vie et ce, même si le guide d'entretien ne se concentrait pas sur la découverte de leur orientation sexuelle mais bien plutôt sur leur expérience dans le Village gai de Montréal.

Il faut souligner à quel point ces jeunes accordent une place importante à la période de leur vie où la certitude de leur orientation sexuelle est apparue. Nous aurons l'occasion d'y revenir mais il convient d'ajouter que l'importance de connaître la trajectoire de vie dans la construction identitaire d'une personne homosexuelle pourrait grandement bénéficier aux praticiens qui exercent auprès d'une clientèle gaie, lesbienne ou bisexuelle. On peut penser que cette première familiarisation avec

l'orientation sexuelle est une infime partie du parcours de vie d'un homosexuel. Cependant, elle est le début d'une trajectoire de vie qui définira cette personne et guidera ses expériences futures.

4.2.2 L'ambiance du Village gai de Montréal.

Il nous a semblé significatif de spécifier que les jeunes rencontrés ont été attirés tout premièrement par l'orientation sexuelle du groupe qui s'y trouve et ensuite par l'ambiance du Village. En ce sens, ils avaient tous déjà entendu parler du village gai de Montréal comme étant un milieu ouvert et où l'on fait la fête. Ils sont tous d'accord pour dire que le village est un endroit où l'on s'amuse et où l'on a du plaisir.

«Pas nécessairement juste pour les bars mais plus pour l'ambiance, pour voir ce que je voyais à la télé, je voulais voir de quoi ça avait l'air en vrai. Ça avait l'air intéressant, ils montraient toutes les librairies, juste des livres sur la communauté, ça m'intriguait. J'avais peut-être 12 ans environ.»
(François)

«On était sorti là parce qu'une de mes amies avait dit : « Ah! Ça l'air que c'est le fun là! Ça te tente? C'est une belle ambiance et tout? ». Fait qu'on était allé. Eux, ils le savaient déjà que j'étais gai, fait que dans le fond, ce n'était pas de même. C'était un peu avec moi, pas nécessairement pour moi, mais eux, ils avaient du fun à aller là aussi.» (Éric)

Plusieurs ont parlé de tous les services qui étaient offerts et qui s'adressaient aux gais (magasins, boutiques, bars, cafés). Tous cela donne une couleur unique au Village et donne le goût d'y vivre des expériences. De plus, la plupart des jeunes avaient entre 16 et 19 ans la première fois qu'ils ont mis les pieds dans le Village, une période où, selon eux, ils étaient prêts à faire de nouvelles expériences.

4.2.3 L'exposition

Les jeunes rencontrés nous ont laissé voir la richesse et la complexité de leurs expériences. Encore, pour ceux-ci, les premières fréquentations dans le Village gai de Montréal, c'était s'exposer à une certaine visibilité de la part des autres gais, des passants, etc. C'était un peu comme confirmer aux autres et à eux-mêmes ce qu'ils sont : des personnes homosexuelles. Si plusieurs ne s'étaient pas rendus à l'évidence auparavant, le fait de s'asseoir à un café du village, à une terrasse d'un bar ou de sortir dans un club gai du village, permettait du moins à mettre le doute dans l'esprit des gens sur leur orientation sexuelle. Tous nous ont dit avoir vécu cette expérience de l'exposition où ils ont dû faire face à ce qu'ils sont. Pierre nous a parlé avec beaucoup d'émotions de quand il s'est retrouvé assis seul face à la vitrine d'un café et de voir le regard des passants sur lui. Il disait que certaines personnes lui envoyaient des sourires et d'autres des regards curieux. Marc, lui, nous raconte cette fois où il était dans une file devant un bar, exposé au regard des autres, le cœur battant, les genoux tremblants. D'autres nous ont dit :

«Je m'en rappelle, j'avais été dans le Village, j'avais été dans un café, je me rappelle j'avais téléphoné à mes amis, puis j'avais dit : « Oui, je suis dans le Village, je suis en quelque part. »[...] Puis c'était juste une question de s'assumer, une question de comme ... être dans un endroit gai et s'identifier comme étant gai, si tu veux. Mais c'était plus ... c'était vraiment, je pense, pour l'exposition, pour voir que ça existe, qu'il y a d'autres gens qui sont comme toi. [...] Tu t'es privé pendant longtemps en étant ... bien en étant pas out. T'sais que c'est quelque chose que tu vises beaucoup à exploiter, à sortir de toi, puis je pense que beaucoup ... en allant dans le Village, c'était oui, une question de s'identifier, mais c'est solidarité, t'sais tu vois tu ... Tu arrives dans une place, tu es resté tout seul avec ça, pendant tellement longtemps, puis là tu sors puis tu veux que les gens comme toi ... t'sais ... voir ... Ça te ramène à un sentiment de solidarité puis ... Puis veux, veux pas la séduction, je veux dire, tu le vois que tu te fais regarder par les hommes, et tu regardes les hommes, puis là c'est le fun!». (Jean)

«Ok, dans le Village, ce que j'ai trouvé... c'est comme quand je disais, les gens qui viennent d'une petite place, qui déménagent dans une grosse ville, où est-ce qu'il y a beaucoup d'exposition, où est-ce qu'il n'y en avait pas avant.»
(Jean)

Pour Jean, c'est dans cette période qu'il a avoué son homosexualité à ses amis, à sa famille et à ses collègues.

« Puis c'est drôle, parce que mon amie qui était venu avec moi, bien elle ne savait pas que j'étais gai, t'sais ... quoique (inaudible) (rires) Puis là c'est ... là elle m'a juste vu, puis là à l'arrière, puis le lendemain matin, il fallait se lever vers comme 7h du matin pour aller à un rendez-vous ou quelque chose, puis on était assis dans le métro, puis elle a comme ... « Ok, tu es gai là? » puis t'sais elle a juste parti à rire! Puis c'était bon bien t'sais ça allait. Mais on le savait tous les deux que c'était ça. ». (Jean)

Qu'il s'agisse de prendre un café dans le quartier gai, de sortir dans un bar gai ou de manger dans un resto du Village, c'est avant tout exposer à tous son homosexualité potentielle. Cette période fut très significative pour les personnes que nous avons rencontrées car ce fut une des premières interactions qu'elles ont eues dans le Village. Cette action de s'exposer revêt un sens très particulier car elle met en perspective la personne dans un milieu spécifique et, surtout, l'exposition est un acte choisi. Ils sont maintenant des acteurs du Village comme tous les autres gais du quartier. En fait, ils jouent leur premier vrai rôle gai.

Fait intéressant, les premières expositions des jeunes dans le Village ont pour tous été une expérience positive. Il semble que cette expérience a eu un impact majeur et a servi de repère dans l'histoire de leur vie. Finalement, il faut bien comprendre ce que

peut représenter le fait de fréquenter le Village gai pour les premières fois. Pour nos participants, c'est surtout de se mettre à nu et de valider, à soi et aux autres membres de la communauté gaie, qu'ils font eux aussi partie de cette communauté. Tous ces instants vécus dans le milieu les rapprochent du moment où ils ont fait leur coming-out et où ils se sont affirmés comme des personnes homosexuelles.

4.2.4 Les contraintes du Village

La communauté gaie de Montréal est très ouverte et très progressiste, elle offre plusieurs façons de s'amuser et de se divertir. Elle accepte aussi toutes sortes de personnes : les gais, les lesbiennes, les bisexuels, les transgenres, les drag-queens, les bears et les hétérosexuels. En fait, dans le Village, tout le monde a sa place mais sous certaines conditions. Deux de nos participants expriment en ces termes les contraintes du Village : «Le Village, c'est une communauté, une organisation, quand tu sors des normes sociales, tu peux te faire rejeter.» (Pierre)

«Parce que c'est ça, il y a des choses que j'ai vues dans le Village que je n'avais jamais vues ailleurs. Je trouve ça très sexuel. Il y a beaucoup de toucher et tout, puis moi ça ne me ressemble pas du tout. Je ne suis pas vraiment quelqu'un qui est toucheux. Fait qu'il y a beaucoup de choses qui m'ont confronté, puis c'est (incompréhensible) je ne ressemble pas pantoute à ça, je ne fite pas là-dedans moi.» (Éric)

«Y'a beaucoup de monde, tsé dans le village ya beaucoup de catégories, y'a du monde efféminé, y'a du monde des bears, des gars de cuir que je m'identifie pas du tout, mais y'a du monde ben normal pis qui sont comme moi qui sorte une fois de temps en temps pis qui ne sont pas toujours ici 24h/24h, 7/7 jours. Ils ont une autre vie à part ça aussi.» (Jean)

Ainsi, pour tous nos participants, la communauté du Village est très conformiste sur la manière d'être gai et ce, même s'il y a plusieurs modèles de personnes homosexuelles. Il existe des lignes de conduite, des codes qui dictent la façon d'agir. Pour les répondants, il n'est pas facile de répondre à tous ces critères et cela finit par devenir un poids. Encore, lorsqu'ils ne correspondent pas à ces critères, il est facile de se faire juger. L'apparence, la beauté, la jeunesse sont des critères d'inclusion et d'exclusion de certains groupes présents dans le Village. Que ce soit pour Jean, Pierre, Éric ou François, ils ont tous parlé de l'expérience d'être jugé par les autres membres de la communauté. Le poids du jugement par des personnes de la communauté est difficile à porter. Cette façon de faire est largement décriée par les répondants et cette expérience a mené ces jeunes à se dissocier du village car les contraintes y sont trop grandes par rapport aux bénéfices qu'ils en tirent.

4.2.5 Le bilan d'une expérience de vie

Le Village permet de vivre de multiples expériences de toutes sortes. Bien que les personnes interrogées nous aient raconté leur parcours dans le Village, les personnes rencontrées en font le bilan suivant : la fréquentation du Village leur a permis de faire des expériences homosexuelles, de vivre à la manière gaie et de connaître la culture gaie. En effet, leur trajectoire dans le quartier gai leur a donné la possibilité d'essayer différentes façons d'être gai et de faire des expériences qui seraient impossibles dans d'autres lieux et avec une autre population. Or, ce discours a pris une place importante dans le récit de ces jeunes. C'est le cas de Jean :

«T'sais tu as juste à aller dans le Village et m'exposer moi-même à l'homosexualité, au Village, à la culture en général, c'est que ça m'a fait m'accepter plus si tu veux. T'sais en étant exposé à plus de gais, à plus de choses connexes, t'sais ça te rend plus à l'aise avec ce que tu es, je pense en terme d'orientation sexuelle.».(Jean)

Une des conséquences de leur expérience dans le Village gai de Montréal est la possibilité d'avoir connu ce que c'est que d'être homosexuel et comment se vit l'homosexualité. Il s'agit ici de comprendre que le village gai a permis à ces jeunes de construire leur identité homosexuelle car ils ont pu faire des expériences. Le bilan des personnes sur leur trajectoire dans le Village permet de porter un jugement sur l'ensemble de celle-ci. Ils accordent une grande importance à cette période de leur vie et tentent d'y trouver un sens. À travers leur récit, il y a toujours un moment où ils dressent un bilan. Ils ont tous un mot ou une expression pour résumer cette expérience. Pour François, c'est : «Y'a du monde comme moi dans le village ben ordinaire et ils ont une autre vie à part le village.» Pour Jean, c'est : «J'ai associé le village à ...t'sais à un temps de loisirs ou un temps...mais plutôt à une façon de vivre cette culture.» Qu'ils aient vécu des expériences satisfaisantes ou décevantes dans le Village, ils se sont construits dans ce quartier et cela fait maintenant partie de ce qu'ils sont devenus. En somme, le Village ne constitue pas une finalité en soi, on peut en sortir, mais c'est un bon milieu pour faire des expériences homosexuelles.

5. LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE HOMOSEXUELLE: LIEUX ET MOMENTS

5.1. Cheminement identitaire et chronologique dans le Village gai de Montréal

Lors de l'analyse des données, nous avons postulé que les notions de lieux et de temps faisaient partie intégrante de notre conceptualisation de la construction identitaire homosexuelle. Outre l'espace, le temps est aussi important dans les processus d'identification. Le passé aide à comprendre et à interpréter le présent et à projeter le futur. À cet égard, les propos recueillis nous ont permis de constater qu'il existait un lien chronologique significatif dans le cheminement identitaire de nos participants et leur passage dans le Village gai de Montréal. Le tableau explicatif qui suit montre comment on peut relever un ordre chronologique à travers l'expérience vécue dans le Village gai de Montréal. Nous expliquerons un peu plus loin les différents concepts qui relèvent de leur expérience.

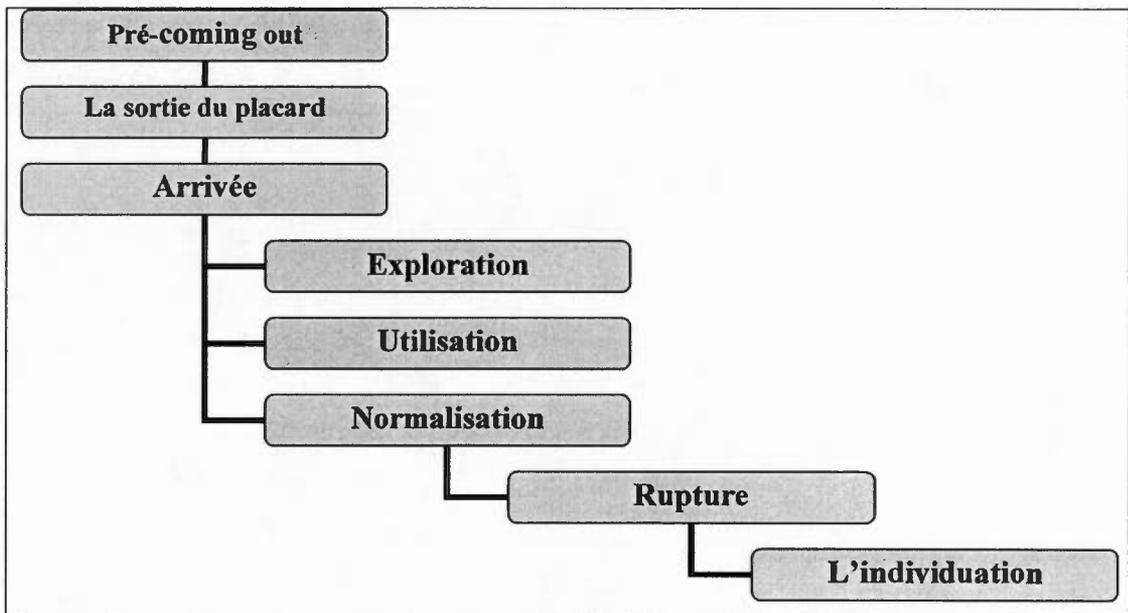


Tableau 5.1.1 Cheminement chronologique et identitaire dans le Village gai de Montréal.

Dans ce tableau, nous avons fait état d'une trajectoire qui traduit, selon un ordre chronologique, différentes stratégies identitaires. L'analyse du discours des répondants nous a permis de découvrir que, durant leur passage dans le Village, les jeunes ont utilisé des tactiques identitaires. Ainsi, sans le savoir, les répondants ont développé leur identité homosexuelle et ce, en utilisant le réseau social présent à l'intérieur du quartier gai. Nous avons répertorié ces différentes stratégies et voici ce que nous avons découvert.

5.2 Le pré coming-out

Étant donné la notion chronologique telle que mentionnée dans notre introduction, nous avons postulé que le terme de pré coming-out devait se retrouver inévitablement dans notre conceptualisation de l'expérience des jeunes homosexuels dans le village gai de Montréal. Ainsi, l'analyse des propos recueillis nous a permis de constater que cette période, très significative dans le vécu de nos interviewés, est vécue de diverses façons.

Il apparaît que la découverte de leur orientation sexuelle chez nos participants s'est fait pour la plupart à l'adolescence et souvent sans grande surprise. Fait intéressant, la plupart d'entre eux savaient déjà dès le très jeune âge, qu'ils étaient attirés par les hommes. En ce sens, deux participants ont dit : «Bon, ce serait mentir de dire que je ne l'ai jamais su...», « Donc depuis que je suis tout petit, je le sais ». (Marc) ou «Ben je l'ai su assez jeune que j'étais gai...» (François) ou encore «Depuis tout le temps, je crois que je savais que j'étais gai.» (Enriquez) Ici, pour les participants, le défi n'est pas de découvrir qu'ils sont homosexuels mais de se rendre à l'évidence qu'ils le sont. C'est dans cette perspective qu'un participant expliquait : «Ouais je n'ai pas

d'attrance envers les filles, c'est envers les hommes.»...« Quand même que tu essaierais de te convaincre que ce n'est pas ça. Fait que accepte-le!» .(Éric)

Pour certains jeunes hommes rencontrés, la découverte de leur orientation homosexuelle s'est faite dès la tendre enfance alors que pour d'autres, l'appréhension de leur homosexualité s'est inscrite dans le temps. À la lumière de leurs propos, il semble que l'enjeu se situe dans le dévoilement de leur orientation sexuelle auprès de leur entourage, famille et amis plus que dans le fait de s'assumer comme tel. Selon nos participants, il y a un moment de réflexion entre le moment où les participants découvrent leur orientation et le moment où ils affichent ou disent leur orientation. Les jeunes appellent cette stratégie identitaire « le placard ». Cette période est décrite par plusieurs de nos interviewés comme une période où l'on cache cette orientation non pas à soi-même mais aux autres. Il convient de mentionner que le terme «coming-out» nous vient de l'expression anglaise « coming out of the closet », qui signifie « sortir du placard ». En effet, le coming-out permet de révéler son orientation sexuelle à ses proches (amis ou famille) et de l'exposer au grand jour. Encore, il apparaît que l'expérience du coming-out n'est ni obligatoire ni systématique. Selon nos répondants, le coming-out apparaît comme étant le premier pas d'un cheminement personnel parfois douloureux. Leur expérience nous porte à croire qu'ils ont fait leur coming-out pour leur propre bien-être, pour ne plus se cacher et pour ne plus mentir à leur entourage et à eux-mêmes. Ils ont fait leur sortie du placard pour ne plus avoir honte d'être homosexuel, pour ne plus se sentir coupable mais surtout pour ne plus être seul.

La question qui nous vient à l'esprit est : à qui font-ils leur coming out? Dans cette optique, il apparaît selon les jeunes interrogés, que les acteurs participant au coming out sont la famille et les amis. Deux réseaux primaires qui, selon nos participants, font partie intégrante de leur vie sociale. Souvenons-nous, ce sont ces mêmes réseaux

que nous avons préalablement ciblés lors de la problématisation de ce projet. Ainsi, vers la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, la famille et les amis représentent les principaux réseaux des jeunes homosexuels. Les jeunes hommes nous ont dit que le coming-out avec la famille est souvent plus difficile mais essentiel. Les participants nous ont dit que les parents et les proches jugent facilement les membres de leur famille. Encore, selon leur expérience, toutes les réactions possibles ont été envisagées par ces jeunes en processus de coming out : le choc des parents, l'acceptation, le refus, la tristesse, la colère, la curiosité, la culpabilité, la négociation, la compréhension. Toutes ces personnes nous ont dit avoir pensé à ces possibilités et ce, longtemps avant de faire leur coming-out. La plupart des personnes interrogées disent avoir été terrorisées face à l'idée de faire leur sortie du placard. Certains nous ont dit avoir eu peur de n'être plus aimés, d'être rejetés par leur famille. Un répondant nous a dit à ce sujet :

«... j'avais peur de ça. Je ne sais pas pourquoi. J'avais peur de le dire aussi... ça ne me dérangeait pas de le dire nécessairement à quelqu'un que je connais bien. Mais je me suis dit si ma mère apprend ça un jour, ça va la détruire. Si mon père, un jour, c'est sûr ça va être la dépression. C'était mon plus grand blocage.». (Marc)

Finalement, il semble que pour les participants, il soit plus facile de parler de leur orientation sexuelle avec un ami qu'avec leurs parents. Mais, il s'avère que même si les amis ont parfois moins tendance à juger, certains d'entre eux peuvent se montrer étroits d'esprit. L'analyse des entretiens nous a permis de constater que le coming-out est souvent un moment décisif et difficile pour les jeunes hommes. Selon notre analyse, la sortie du placard ou le coming-out n'est pas simplement la révélation d'une orientation sexuelle mais aussi celle d'un certain rapport entre le secret et un acte de langage. Or, faire son coming-out n'est donc pas seulement une démarche de

dévoilement mais c'est une stratégie identitaire qui peut aider à construire son identité homosexuelle.

5.3 La sortie du placard

L'expérience du coming-out représente un passage et une étape essentielle vers la construction de l'identité homosexuelle de nos participants mais c'est surtout pour eux l'occasion de ne plus cacher leur orientation sexuelle et ce, qui ils sont à leurs parents ou amis. Pour la grande majorité de nos répondants, dire son homosexualité c'est ne plus laisser une partie de soi dans le «déli». Comme l'explique Marc : «T'sais mon coming out a été fait à Montréal, en arrivant à Montréal, hein! Fait que c'est quand même une grosse partie de ça que je laissais dans le déni.» Un autre nous a dit : «...j'ai commencé à en parler à quelqu'un puis ça été ma sœur. Fait que ça fait 5 ou 6 ans que je suis avoué...que je l'ai dit à des gens, que je suis sorti du placard» (Éric). Un autre dit : «Mais j'ai commencé toute ma vie gai depuis que j'ai 24 ans. C'est que j'ai eu ma première relation avec un homme et que j'ai pris la décision d'en parler à mes parents» (Enriquez). Faire leur coming-out leur a permis d'affirmer qui ils sont à leur famille et à leur amis. Certains nous ont parlé des conséquences du coming out. Un en parle ainsi :

«Qu'est-ce qui a été le plus long, ça a été de le dire à mes amis. Ah! Je me disais : « Il y a sûrement du monde que je vais perdre... », puis oui, il y a du monde que j'ai perdu, j'ai perdu des amis». (Marc)

Or, pour tous les répondants, ce qui a été marquant dans cette expérience, c'est le sentiment de libération qui a suivi le coming-out, l'idée de ne plus porter de masque, le sentiment de montrer enfin qui ils sont. À la lumière de ces propos, l'enjeu ne semble pas de simplement cesser de mentir à sa famille ou à son entourage mais bien de se présenter sous son vrai visage, d'être authentique. Par contre, il apparaît que l'acte de révéler son homosexualité n'est pas un aboutissement en soi dans le processus de construction identitaire mais bien une stratégie dans le cheminement identitaire.

Le coming-out représente l'ajout d'un nouveau facteur dans la dynamique relationnelle avec l'environnement social de ces jeunes. Cette action va entraîner un bouleversement dans les échanges relationnels de ces jeunes hommes avec leur environnement. Le coming-out va changer la façon qu'ont les proches d'interagir avec eux, et inversement, ce changement comportemental qui peut comporter une réaction positive ou négative de l'entourage du jeune, va directement influencer sur la perception qu'il aura de lui-même et influencera son cheminement personnel. Enfin, ce n'est pas parce qu'il a fait son coming-out que tout est terminé. Dans cette perspective, selon Dewey, l'acte de « nommer » est la première marche, indispensable, vers la connaissance (Dewey, 1908). Encore, selon lui, nommer, c'est classer l'objet dans une certaine catégorie dont l'objet sera alors le représentant (*Ibid.*) L'acte de se définir suppose implicitement une comparaison à l'intérieur d'une catégorie et par le fait même une individuation. Toutefois, la connaissance, si elle passe nécessairement par cette étape de « nomination » et classification, est toujours susceptible de se construire et d'évoluer selon l'expérience intime de l'individu. (Dewey, 1908) En conséquence, le coming-out apparaît comme étant un acte langagier qui permet aux personnes homosexuelles de se définir elles-mêmes selon une orientation sexuelle définie. Cette stratégie identitaire demeure une expérience marquante et incontournable pour les jeunes hommes que nous avons rencontrés.

5.4 L'arrivée dans le Village gai de Montréal

Bien que les jeunes rencontrés nous aient dit savoir depuis longtemps qu'ils n'étaient pas seuls à être homosexuels au Québec, qu'il y avait d'autres gais et même une communauté gaie au Québec, la majorité des répondants avaient déjà une idée du Village gai de Montréal avant même d'y avoir mis les pieds. Même si tous connaissaient déjà le Village, soit pour avoir vu des images à la télé ou soit pour en avoir déjà entendu parler sur Internet ou dans les journaux, la majorité d'entre eux avaient tous au départ des représentations nébuleuses, floues et mal définies du Village gai. En ce sens, un répondant nous en parle ainsi :

«Depuis que j'ai environ 12 ans, quand j'étais jeune il y avait une émission qui s'appelait... avec François Morency, je ne me souviens plus du titre de l'émission, c'était toujours dans les bars, les restaurants, il faisait le tour un peu des commerçants et tout dans le village et j'avais un bon aperçu sans avoir à mettre les pieds dedans. Même si j'avais 13, 14 ans j'étais déjà curieux, j'avais hâte d'y aller même si je n'avais pas l'âge de sortir dans les bars, j'avais hâte d'avoir 17 ans pour pouvoir venir à Montréal pour venir faire un tour, pour voir comment ça se passe.». (François)

Ainsi, la majorité des interviewés nous ont dit, comme François, avoir déjà entendu parler du Village gai de Montréal soit à la télévision, soit dans les journaux soit à la radio. En ce sens, les répondants s'entendent sur une chose, le Village est un endroit pour rencontrer des gens, rencontrer d'autres personnes homosexuelles. Marc nous a dit : «C'était une place où les gens se rassemblaient, plus pour le party, les clubs, une place pour rencontrer surtout.» C'est un des motifs ou attrait principal qui pousse les jeunes gais à aller dans le Village rencontrer d'autres homosexuels. Pour d'autres, c'est un endroit où les gais peuvent aller pour sortir et socialiser avec d'autres gais sans être ostracisés. Un répondant nous en parle de cette manière :

« Mon Dieu! Mais c'était vraiment, dans le fond, c'était l'endroit où les gais pouvaient aller puis être libres d'être comme ils sont. D'être avec des hommes, puis ne pas se faire juger, puis ne pas se faire regarder croche. Pas ... t'sais qu'ils pouvaient exprimer aussi ... se toucher, se prendre dans leurs bras et tout.». (Éric)

Par ailleurs, sortir dans le Village c'est l'occasion de rencontrer d'autres jeunes comme eux, c'est l'occasion de faire des expériences qui leur seraient interdites ou impossibles dans un réseau hétérosexuel. Cet endroit représente une possibilité de faire des expériences gaies. Un autre répondant nous disait :

«T'sais ce n'était pas de voir du monde s'embrasser, ce n'était pas une excitation, mais c'était de savoir que là je n'étais plus tout seul. Puis que même si je ne le dis pas, même si je n'en parlais pas, même si je faisais semblant d'être hétéro qui sort dans le Village, je me disais : « Enfin peut-être ça m'ouvre la porte à quelque chose d'autre. ». (Marc)

Or, il apparaît qu'aller dans le Village, c'est augmenter ses chances de rencontrer des gens, d'expérimenter des choses. Le quartier gai offre l'occasion de vivre des expériences homosexuelles, d'apprendre les normes et d'expérimenter la vie gaie du village. Pour plusieurs de nos interviewés, le Village représente une forme d'expérimentation qu'ils attendaient depuis longtemps. En fait, pour les jeunes hommes rencontrés, leur réseau d'amis antérieur et les autres réseaux anciennement utilisés ne leur permettaient pas de faire ces expériences. Le Village représente un endroit où les gais peuvent aller pour être gais tout simplement et permet de faire de multiples apprentissages.

En ce sens, les jeunes ont parlé de la liberté et de la proximité qui existe entre les hommes dans le Village. En effet, il est permis pour ceux-ci de se toucher, de se prendre dans les bras, de s'embrasser ou de se tenir par la main, ce qui ne se voit pas ou peu à l'extérieur du village. Ainsi, il semble que le Village offre la possibilité aux jeunes hommes homosexuels de côtoyer d'autres hommes homosexuels sans contrainte. Le sentiment de faire partie d'un groupe est au cœur de leur expérience dans le Village. Ils ont développé une appartenance à ce lieu et à ce milieu. Ils s'identifient d'abord aux gens qui le fréquentent et qui leur ressemblent.

Les jeunes interviewés ne sont pas différents des autres jeunes dans leur processus identitaire. Cependant, selon leurs dires, les autres réseaux ne leur permettent pas de se définir complètement car ils sont à majorité hétérosexuels et qu'il est difficile d'y faire des expériences homosexuelles. Les personnes rencontrées, suite à leur coming out, veulent briser cet isolement dont ils ont tant souffert. Comment? Par un réseau de pairs qui partagent la même orientation sexuelle. Même si la majorité des jeunes rencontrés ont côtoyé d'autres homosexuels soit à l'école ou sur Internet et souvent dans le secret, ceci ne semble pas suffisant et/ou satisfaisant pour ces jeunes. Les personnes ont toutes parlé du manque d'information et de leur ignorance sur l'homosexualité et tout ce qui entoure la vie homosexuelle. Bien entendu, ils savent qu'ils sont gais et qu'ils sont attirés vers d'autres hommes mais c'est quoi être gai? Comment vivent les autres gais? Que font-ils? Ainsi, il est clair que les jeunes personnes ne répondent pas nécessairement aux mêmes standards ou normes hétérosexuelles. Donc, plusieurs se posent la question «quelle est la norme pour quelqu'un comme moi»? et «Où est ma place dans cette culture, dans cette communauté?». À partir de ce moment, un cheminement identitaire individuel se met en branle. Le Village gai de Montréal apparaît ici comme étant le lieu ultime de leur quête identitaire, où ils pourront trouver qui ils sont et quelle est leur place. Cependant, à ce moment de leur cheminement identitaire, c'est surtout un lieu où ils

ne seront plus seuls où ils pourront rencontrer d'autres gais, peut-être trouver l'amour et surtout découvrir cette culture gaie dont ils ont tant entendu parler.

6. L'EXPERIENCE DU VILLAGE GAI DE MONTREAL ET LES DIFFÉRENTES STRATÉGIES IDENTITAIRES

6.1 La construction du réseau social

La première expérience dans le Village fut pour tous les répondants une expérience inoubliable et dont ils se rappellent dans les moindres détails. Plusieurs ont vécu un stress énorme la première fois qu'ils ont mis les pieds dans le quartier gai. En effet, les jeunes passent d'un environnement connu, qu'ils ont appris à fréquenter et dont ils connaissent les règles, à un tout nouveau milieu pour lequel ils ne possèdent pas de repères. Donc, les premiers pas dans le Village représentent pour ces jeunes une expérience à la fois angoissante et empreinte d'excitation. Un répondant compare son expérience dans le Village à l'excitation d'un enfant qui va à la Ronde et qui monte dans le Monstre pour la première fois :

«Mais juste de savoir que j'étais là enfin ... c'était vraiment une question d'adrénaline, t'sais quand tu es petit puis que tu entends parler de la Ronde. Toute ta vie, tu n'es jamais allé, puis là woups, tu y vas, tu es assis dans le premier banc dans le Monstre! Tu as beau avoir peur de tomber en haut, tu es juste dedans en train d'attendre dans le line up pour entrer dans un bar du village, tu as l'adrénaline, tu as un frisson. C'est un peu ce frisson là que j'avais ...et que j'avais peur.».(Marc)

«Parce que moi c'est ça, une des premières images que j'ai vues du Village, avant même de sortir là, je me promenais justement sur la rue, puis à un moment donné, je regardais dans les bars et tout, puis je voyais un homme qui est arrivé en arrière d'un autre homme et le prendre. Ça aussi, ça m'a comme fait : « Hein! Peut-être... ». Mais quand même ... Moi ça m'avait vraiment surpris j'étais là : « Ah! Ok! Tac! Ça marche de même. ». (Éric)

Or, pour les jeunes hommes, fréquenter le Village gai c'était l'occasion d'abattre certaines frontières personnelles qui étaient des empêchements à la poursuite de leur expérience de l'homosexualité. En effet, c'est pour certains l'opportunité d'essayer des choses nouvelles et avec plus de liberté. C'est aussi pour eux l'occasion de ne plus jouer de jeux, de ne plus surveiller leurs gestes et d'arrêter de se demander si les gens autour d'eux ont remarqué qu'ils étaient gais ou si les gens se posent des questions sur leur orientation sexuelle. Le Village permet de relâcher les tensions, les préjugés, que gardent plusieurs de nos répondants en eux. C'est pour tous nos répondants, la chance d'être gai et surtout de ne plus avoir honte d'être gai et d'avoir l'air gai. Enfin, ils ne sont plus seuls, ils sont entourés de personnes qui leur ressemblent.

Nos répondants nous ont dit que dans le Village gai, c'est beaucoup plus facile de rencontrer des gens, des gais, des hommes gais. Les autres milieux qu'ils avaient précédemment fréquentés étaient pour ainsi dire majoritairement hétérosexuels. Donc, ces milieux ne permettaient pas à ces jeunes de faire les mêmes utilisations, rencontres, activités que dans le Village. En somme, il est beaucoup plus difficile de faire des expériences homosexuelles dans les milieux hétérosexuels. Le Village permet d'expérimenter la vie gaie.

Pour les jeunes, fréquenter le Village gai signifie aussi faire partie d'une communauté. Le réseau social, ici la communauté gaie, représente en soi un ensemble d'entités sociales (individus et organisations) reliées de manière directe ou indirecte entre elles en fonction de centres d'intérêts, de points de vue ou encore de besoins communs. Selon Tajfel et Turner, il apparaît ainsi que l'intérêt du réseau social se fonde sur deux certitudes (Tajfel et Turner, 1986). La première est le sentiment de pouvoir rencontrer facilement des personnes qui leur plaisent, qui leur ressemblent et avec qui il est possible d'entretenir un imaginaire commun. Ainsi, «l'identité sociale est la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet

individu d'appartenir à un groupe social ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance » (Tajfel et Turner, 1986 : 24).

Plusieurs personnes interrogées ont dit avoir développé des liens d'appartenance très forts au début de leur passage dans le Village. Ainsi, pour la majorité des répondants, ils ont le sentiment de faire partie d'une communauté ou d'un réseau d'appartenance qui leur ressemble. Ils développent un sentiment d'appartenance très fort face à la communauté et à son mode de vie.

L'expérience antérieure de nos répondants se résumait souvent à savoir qu'il y avait d'autres gais dans le monde et qu'ils n'étaient pas seuls. En ce sens, ils formaient donc une sorte de communauté gaie virtuelle mais les contacts restaient encore et toujours virtuels. Il y avait une sorte de solidarité sociale mais de manière non formelle. La participation à cette communauté se résumait souvent aux «chats» sur Internet et ce, sous un pseudonyme. Alors le sentiment d'appartenance était souvent absent. Cette forme de solidarité ne permettait pas de construire cette solidarité sociale. Fréquenter le Village permet pour nos répondants de faire partie d'une communauté non plus de manière virtuelle mais de façon physique et active. C'était l'occasion de développer des contacts humains et c'est la raison pour laquelle ils ont commencé à y aller. Ils ont plongé dans ce nouvel espace et la vivacité de l'endroit et le mode de vie dynamique sont pour eux une expérience de vie jamais vécue ailleurs. Par conséquent, ils se retrouvent à travers deux lieux d'apprentissage. Ils ont appris à connaître le monde hétérosexuel et ils apprennent à connaître un autre monde, le monde homosexuel et tout ce qui le compose. Non seulement ils apprennent ce qu'est le Village, mais ils en apprennent aussi sur leur propre personne, puisque l'environnement et eux-mêmes deviennent en une sorte de synergie. Marc nous a confié ceci : «Parce que le découvrir par toi-même, je pense que c'est impossible, il faut que tu aies du monde qui te le montre, qui te l'explique.» (Marc)

«Ça a été d'enlever mon masque, tripper à ma manière. Point B. Ça a été dire avoir des amis comme moi, avoir des choses à dire, des choses à partager avec du monde comme moi. Point.». (Pierre)

Alors qu'ils découvrent un nouveau milieu, les hommes interrogés ont aussi découvert un nouveau réseau et ils s'y sont sentis très vite inclus. Ils se sont fait des amis, des connaissances et des contacts très rapidement. Pour plusieurs, ils sont passés de l'isolement presque total à un grand réseau d'amis du jour au lendemain. Enfin, ils ont trouvé dans le Village ce qu'ils cherchaient depuis longtemps : des personnes d'orientation homosexuelle avec qui partager et vivre de nouvelles expériences.

6.2 L'utilisation du réseau

Cette stratégie marque le processus de la construction identitaire. Cette période est marquée par la fascination de la nouveauté, les premiers contacts, l'exploration et la découverte sexuelle. Ce dernier facteur représente un enjeu déterminant dans le cheminement identitaire des jeunes hommes. En effet, les jeunes ont l'opportunité de réaliser leurs fantasmes dans le jeu de la séduction. Ce qu'ils n'ont pu faire dans le milieu hétérosexuel, ils peuvent maintenant le faire. Ces personnes ont enfin l'occasion d'expérimenter la drague entre hommes et de satisfaire ce qui est qualifié comme la base de leur orientation sexuelle : l'attrance envers quelqu'un du même sexe. C'est une période de découverte où ils découvrent de nouvelles façons de faire et de nouvelles façons d'être homosexuels. Il y a une sorte d'exaltation et non pas les contraintes auxquelles ils étaient habitués. Ils vivent l'intensité des premières impressions, ils vivent et expérimentent l'étonnement, le laisser-aller, le détachement

de certains repères, l'intégration de certains stéréotypes et mythes en même temps qu'ils se familiarisent et apprivoisent le milieu. Marc parle de son expérience en ces mots :

« Ça a été de m'accepter, puis accepter le monde où je vis, puis accepter que je peux être comme ça avec mes amis. Accepter que je peux être comme ça avec mes parents, parce que le monde que j'ai rencontré là-bas, c'était du monde comme moi. ». (Marc)

Plusieurs de nos répondants ont débuté leur exploration du milieu gai en fréquentant les bars du Village. Un interviewé a dit ceci :

« Ben c'est sûr que pour cruiser des gars, je l'aurais jamais fait dans un bar straight, l'essayer sur un straight je l'aurais jamais fait, j'aurais jamais osé. C'est plus de pas avoir peur de se faire rejeter ou je sais pas de trouver une personne. Dans ce temps-là, quand j'avais entre 17 et 22 ans. J'étais pas intéressé à avoir des relations, m'embarquer dans des relations de couple non plus, et je cherchais pas de chums non plus dans ce temps-là, alors c'est sûr que c'était juste pour sortir pis cruiser des gars, pis surtout que quand t'as 17 ans, c'est pas nécessairement ça que tu veux avoir un chum à 17 ans et je pensais pas dans ma tête que ça se pouvait être en couple avec un gars faique ce que j'ai trouvé c'était sortir, rencontrer des gars, se saouler pis faire le party. ». (François)

Enfin, ce qui était impensable dans le milieu hétérosexuel devient en quelque sorte la norme dans le milieu homosexuel. Pour les nouveaux venus, ce monde ouvre la porte à une foule de nouvelles possibilités. C'est une forme de stratégie identitaire qui permet d'expérimenter différentes formes de sexualité et différentes façons de faire. La personne a la possibilité de faire de multiples usages de ce réseau. Encore, c'est

justement cette possibilité d'usages et d'interactions qui devient le tournant de cette démarche identitaire. En effet, le groupe social, d'une part, donne des indications aux individus pour agir par la désignation et d'autre part, elle sert à comprendre les indications provenant des autres individus et ce, par l'interprétation (Blumer, 1969).

Or, il y a toute une charge symbolique qui est utilisée et qui sert à définir les rôles de chacun et à construire un sens commun. Le concept d'interactionnisme tel que défini par Blumer, va en ce sens lorsqu'il explique que c'est la théorie selon laquelle un groupe social se révèle être un processus de désignation et d'interprétation (Blumer, 1969). Cette co-construction de la réalité permet aux personnes qui sont à l'intérieur du groupe social d'expérimenter et de faire de cette réalité, la leur. Bien entendu, cette étape comporte ses risques et ses déceptions car elle est aussi caractérisée par le laisser-aller et le relâchement des normes et de certaines valeurs apprises. Subséquemment, une certaine euphorie guide tous les actes des personnes à cette période de leur cheminement.

6.3 La normalisation de l'étrange

Cette stratégie identitaire permet d'amortir le choc que représente le passage d'un réseau social à un autre et de s'initier lentement à la fréquentation du groupe et de ses institutions. Pour les répondants, cette période de leur trajectoire est marquante car elle permet surtout de faire l'aller-retour entre ce qu'ils ont appris et ce qu'ils voient. En expérimentant de nouvelles pratiques, les jeunes sont face à des comportements dont ils n'avaient jamais été témoins. Encore, ces façons de faire sont pour certaines confrontantes et étranges et pour d'autres excitantes. Éric en parle de cette façon :

«À un moment donné, j'ai vu un gars qui faisait comme semblant de baiser avec le gars que je fréquentais. J'étais là, tabarouette! J'aimais mieux pas regarder tellement que j'étais trop surpris. Mais c'était beaucoup lié à une insécurité que j'avais, mais qui n'est pas nécessairement partie, mais que ... C'est le premier chum, en fait, que j'ai. Fait que t'sais c'était très bizarre, puis moi je ne savais pas encore comment interpréter notre relation[...]Fait que je me rends compte dans le fond, que c'est peut-être plus sexuel ou plus de toucher, plus d'affec... t'sais que d'être dans d'autres contextes que je verrais. C'est comme si j'étais confronté à une expérience que je n'étais pas habitué. Fait que ça me faisait vraiment bizarre.» (Éric)

Ils voient des choses qu'ils n'avaient jamais vu : des hommes habillés en femme, des hommes qui ont l'air de vraies femmes, des hommes habillés en cuir, des hommes qui sont très féminins avec de petits chiens, des hommes plus masculins, des hommes qui sont vieux et d'autres pubères. Ainsi, ils découvrent les différents genres de gais dans le Village, les cuirs, les bears, les travestis, les drag-queens, des personnes de tous âges et les gars ordinaires comme eux. Encore, il y a un style de vie particulier dans le Village et cela prend forme par toute cette diversité de genres et tout cela crée un mode de vie. Il y a des choses qui sont permises de faire là et qui ne le sont pas

ailleurs. Ils voient des hommes se prendre dans leurs bras, s'embrasser et ce en plein jour et en pleine rue. C'est pour eux de tous nouveaux comportements qu'ils veulent eux-aussi essayer. Cependant, il y en a d'autres avec lesquels ils sont moins à l'aise.

« Mais maintenant, je peux dire que c'est un peu moins pire. Quand je sors là, je peux voir des trucs un peu ... Tu vois des choses que tu ne vois pas ailleurs. Dans les bars gais, il y a beaucoup de monde, comme là je suis sorti dernièrement, tout le monde avait enlevé son chandail. Mais un bar hétéro, un gars enlève son chandail, quelqu'un vient lui dire : « Non, non, tu le remets maintenant. ». Puis le monde se colle et tout. Je sais qu'il y a un peu l'équivalent dans les bars hétéros mais je ne sais pas, c'est différent. Peut-être parce que ce sont des hommes. Mais ... Fait que c'est ça. Ouais, je dirais que c'est ça.». (Éric)

Ces comportements liés à un groupe d'individus peuvent représenter un environnement sécurisant pour les personnes homosexuelles car ils représentent une norme. Les normes groupales dont nous avons parlé renferment beaucoup de concepts attachés à la superficialité, au culte du corps, de la beauté, des plaisirs de toutes sortes sans retenue et des excès mais elle définit aussi un mode de vie qu'il est, selon nos répondants, tentant d'essayer. Finalement, ces comportements peuvent représenter une contrainte pour certains homosexuels qui décideront de se distancer de ce milieu qui semblait si attrayant au départ et de s'y trouver seulement pour répondre à des besoins récréatifs, sexuels ou amoureux.

6.4 Intériorisation des règles

Cette stratégie identitaire est caractérisée par l'introduction de d'autres schèmes de références. Les jeunes font l'expérience du tâtonnement et de l'imitation afin de se familiariser, d'intégrer les nouveaux codes et de les apprivoiser. Ils ont le goût, le désir d'être comme eux. Ainsi s'amorce la construction de d'autres cadres de références, c'est le processus d'identification. La stratégie d'intégration a pour effet d'implanter chez la personne, un sentiment d'appartenance à une communauté et confère un sens d'habilitation, mais contribue également à un sens de la communauté (Markwell, 1998 : Howe, 2001). De la sorte, il assume, endosse ou prend les rôles des autres significatifs jusqu'à ce que ces rôles deviennent ses propres rôles qui, dans une certaine mesure, contrôlent et orientent le développement de son identité (Mead, 1963).

L'endroit et l'espace sont considérés comme des joueurs- clés, un rôle important dans la construction de l'identité (Forest, 1995). Il y a un désir de créer les espaces dans lesquels les non-hétérosexuels peuvent donner expression à leur sexualité ; ces espaces sont habituellement les espaces de loisirs (tourisme y compris) (Visser, 2002). Ils sont reconnus et se reconnaissent à travers la communauté.

«Quand j'y allais plus souvent... C'était vraiment passer des bonnes soirées. Même si ce n'était pas nécessairement pour rencontrer, pas nécessairement pour avoir du cul, c'était vraiment passer des bonnes soirées, puis rire! Puis boire, puis après ça aller coucher chez du monde parce qu'on est trop saoul, puis tous se ramasser à la même place! Puis parler de nos déboires, nos débauches, puis écouter les déboires, puis les débauches des autres, c'est le fun.» .(Marc)

L'intériorisation des règles ou politiques qui régissent les mœurs et coutumes dans le Village permet non seulement aux jeunes homosexuels de comprendre leurs semblables mais aussi d'appréhender ce monde en tant que réalité sociale et significative (Berger et Luckman, 1986 :178). En d'autres mots, cette réalité fait sens non seulement pour les jeunes homosexuels mais pour tout le monde qui connaît ce milieu. Ce processus de socialisation secondaire permet d'introduire un individu déjà socialisé dans d'autres secteurs sociaux à un nouveau réseau social.

«Ça sert à quoi? Ah! C'est bon! Bien ... Je ne sais pas si ça sert à ce que je vois, je ne sais pas si ça sert à quelque chose ou si c'est plus la norme qui est là. Peut-être pas la norme parce que ... même dans les ... Parce que pour moi, tous les gais ne vont pas aux mêmes places. T'sais il y a des gens qui vont dans le Village, ce sont toujours les mêmes, c'est ce que je pense, mais je pense que ceux qui vont dans le Village, sont habitués d'aller dans le Village, parce que je pense que les gais qui ne se reconnaissent pas dans les gens du Village, n'y vont juste pas du tout, puis trouvent d'autres façons de côtoyer des gars, ou de rencontrer des gars. Mais ... Fait que c'est ça, je ne sais pas si c'est une espèce de norme que dans certains groupes qui fréquentent le Village, de voir cette espèce de comportement-là, [...] C'est ça, je pense que le Village c'est peut-être un lieu où est-ce que les gens vont pour avoir du fun. C'est ça, pour rencontrer des gens un peu comme eux aussi dans le fond.» (Éric)

Or, il apparaît que l'intériorisation des rôles, genres et attitudes ne se fait que par l'identification à l'autre. Les rôles des autres, ou les points de vue des autres, ils l'adoptent et l'organisent en un tout. Encore, ils contrôlent leurs propres réactions envers l'attitude de la communauté ou du groupe social telle qu'elle se manifeste dans sa propre expérience. Durant cette seconde phase, le « Soi » (total) de l'individu se développe, selon Mead (1963), à partir de « l'organisation des attitudes sociales de l'autrui-généralisé ou du groupe social auquel il appartient » (Mead, 1963 : 134). Or, petit à petit, la spontanéité et l'improvisation dans la prise du rôle de l'autre significatif font place à la norme et à la règle. Ainsi, si les jeunes homosexuels

adoptent les comportements et les règles présents à l'intérieur du Village, c'est parce qu'ils s'identifient à cette population, à cette culture, ils s'y reconnaissent. Pour Mead, la construction de l'identité se fait par l'interaction entre au moins deux personnes (Mead, 1963). Dans l'interaction, c'est-à-dire dans tout rapport social, l'individu fait l'expérience tant d'objet que de sujet social. Et le moyen principal d'interaction serait la parole car ce ne serait qu'elle qui permettrait à l'individu, dans une situation d'interaction, de percevoir les attentes d'autrui et de les mettre en rapport d'équilibrage avec ses propres attentes à soi-même afin de prendre conscience de son propre rôle. Le lien entre l'identité et la parole est en conséquence très étroit et impératif. L'identité serait alors le produit de l'interaction forcément linguistique, elle s'exprime par la parole, elle attribue à l'individu une place définie dans un système social et lui permet d'être reconnaissable dans d'autres situations sociales. Outre le fait qu'ils s'identifient à ce groupe, les jeunes homosexuels s'y trouvent une place et cette place leur est reconnue. Bien que le milieu gai et la communauté gaie permettent de diminuer l'isolement des jeunes homosexuels qui le fréquentent, il semble qu'ils peuvent aussi contribuer à la construction de l'identité homosexuelle par l'intégration des normes sociales et du mode de vie de ce milieu.

6.5 La négociation

Pour la majorité des jeunes hommes, après quelques mois dans le quartier, après avoir intégré les règles et les normes de la communauté gaie et du milieu, il y a une forme de confrontation qui survient. Pour certains, il y a eu un choc entre leurs valeurs et celles du milieu, deux cadres de références se sont affrontés, celui qu'on apporte avec soi et celui que l'on retrouve dans le quartier gai. On parle d'un choc des valeurs qui se caractérise par une certaine désorientation. Une des conséquences de

cette soi-disant désorientation, sera impérativement la négociation. Pour plusieurs de nos jeunes, ils étaient amusés par cette nouvelle communauté avec ses règles et ses façons de faire très différentes et beaucoup plus ouvertes. Ils ont intégré ces nouvelles règles, ils les ont même expérimentées. Cependant, aujourd'hui, ils ne s'y amusent plus, ils ne se reconnaissent plus dans ce cadre. Voici l'opinion de certains jeunes :

«Et ça fait dans le Village, je trouve qu'il y a quand même une grosse partie de gens qui suivent cette culture. Je trouve que la culture tourne beaucoup autour du physique,[...] tu regardes, tu as la séduction, la conquête, mais ce n'est pas juste ça. C'est ça que les gens oublient, c'est que ce n'est pas ... La séduction ça ne se limite pas au physique hein! Puis je trouve que dans le Village souvent les gens trouvent ça ... que la culture va ... t'sais tourner autour de aller au Gym, de porter du beau linge, de sortir, t'sais puis d'aller au tanning bed, au salon de bronzage! (rire) T'sais puis c'est vraiment une culture qui est beaucoup, dans le Village, axée sur la superficialité, et sortir ... Il y a beaucoup de gens qui vont ... qui travaillent pour sortir, pour juste avoir ce ... Je ne sais pas ... puis je trouve que vraiment ... puis les gens, des garçons qui déménagent à Montréal, c'est correct, parce que tu veux ce sentiment de solidarité là. Sauf que après un bout, je trouve que ça, ça draine l'essence des gens, parce que ça pousse les gens à se conformer à un certain rôle, à une certaine perception qui est comme t'sais tu n'as pas besoin de faire ça même si tu es gai.». (Jean)

«Moi pour un bout, le Village, comme j'aimais ça, c'est ça que je disais, j'aimais ça, mais sauf qu'il a vraiment fallu que je prenne un recul face à toutes mes positions, que j'essaie d'être plus objectif avec l'affaire, parce que ... Je réalisais que ce n'était pas moi, puis même le fait que j'aimais ça, parce que je faisais alimenter quelque chose, que je désirais depuis tellement longtemps. Puis que je n'arrivais pas à mettre la main dessus, puis finalement je l'avais! Parce que je pense ... t'sais c'est facile de dire comme ça : « C'est ça que j'ai besoin pour être heureux. », mais c'est que tu oublies vraiment le reste de toi, que tu as grandi avec, puis que tu as gardé stable pendant 19 ans. T'sais c'était vraiment important pour moi de prendre un recul, puis de réaliser que le Village c'était ... c'est très conformiste. C'est

... puis même le fait que je dise qu'ils ne portaient pas de jugement au niveau de l'orientation sexuelle, sais-tu ... qu'ils bifurquent un peu de ... de l'image typique de l'homme gai dans le Village. Parfois tu vas avoir plein de jugements.». (Jean)

Pour une majorité des hommes rencontrés, ils ont dû négocier certaines valeurs qu'ils apportaient avec eux contre celles du milieu. Plusieurs sont restés ambivalents sur cette stratégie identitaire, la négociation fut plus ardue. Tous n'étaient pas prêts à tout laisser tomber pour correspondre aux règles et valeurs présentes dans le Village gai de Montréal. Il demeure que la négociation fut une stratégie identitaire dans le cas de tous nos répondants. Ainsi, si pour Mead, le processus social qui façonne chaque « Soi » est identique, cela ne veut pas dire que le « Soi » de tous les individus est semblable. A cet égard, « le Soi est appelé à avoir une individualité spécifique, une configuration unique, dans la mesure où chacun appréhende le processus social sous un angle qui diffère sensiblement d'un individu à l'autre. Par conséquent, chaque « Soi » reflétera cette spécificité et le fait que les « Soi » individuels tiennent leur origine et leur élaboration structurale d'une source sociale commune n'exclut pas qu'il existe entre les individus de grandes variations et de profondes différences » (Mead, 1963 : 202). Cette phase est un préalable à la poursuite de la construction identitaire homosexuelle. Encore, elle prépare le chemin à ce que nos répondants ont qualifié de « rupture » avec le milieu.

6.6 La rupture

La majorité des répondants ont qualifié leur expérience dans le Village gai comme étant nécessaire mais contraignante. En effet, mis à part que le Village gai soit un milieu d'accueil et d'intégration, il y a différents groupes dans le Village avec lesquels on peut s'identifier tels que les personnificateurs, les drags, les jeunes, les trentenaires, les vieux. Il y a une ligne de conduite à suivre dans le village, des valeurs propres à chaque groupe et au milieu. La valorisation de l'apparence est très présente. Or, il existe une pression énorme à répondre à certains critères esthétiques, physiques et psychologiques. Selon les dires de nos répondants, il y a une valorisation à outrance de l'apparence, de la beauté, de l'argent et du sexe dans le Village.

«Il y a toujours une place pour les gens dans le village mais cela ne veut pas dire que l'on va t'accepter pour autant si tu ne réponds pas à certains critères, si t'es vieux, gros, laid, on ne va pas te laisser la place que tu voudrais avoir.». (Pierre)

«Parce que je pense qu'il y a une question de ghettoïsation et tout. C'est sûr que si quelqu'un habite là, reste là, travaille là et tout, qui ne reste que là, je ne trouve pas ça nécessairement positif, comme je ne trouve pas ça positif que quelqu'un reste toujours dans le même quartier, qui ne voit que ça. Fait que dans le fond, ou dans une région ou peu importe t'sais. Fait que ...». (Éric)

Ces extraits nous permettent de voir à quel point la pression du Village est présente et que certains jeunes ne s'y reconnaissent pas. L'apparence, la beauté, la jeunesse et l'argent sont tous des mots que les participants ont utilisés pour décrire les difficultés et les contraintes qu'ils ont vécues dans le Village. L'impression de ne pas se

reconnaître dans ce réseau et de ne pas être à sa place sont des expressions que nous avons identifiées dans le discours des personnes rencontrées. Soulignons que ces sentiments proviennent de participants très différents, provenant de milieux socio-économiques très divers et pourtant tous ont ressenti la même chose : ne pas se reconnaître dans ce milieu.

«Comment je vais dire? Je ne me retrouve pas dans le Village en fait. Je vais là avec du monde. Je ne pense pas que j'irais là de mon propre gré. Parce que ce n'est pas vraiment une ambiance qui me plaît. Je ne sais pas, je n'ai pas l'impression de me reconnaître à travers ce que je peux voir. T'sais je ne connais pas tous les gens qui sont là, pas du tout. Même que j'en connais très, très peu. Mais de ce que je peux voir, la petite ambiance qu'il y a là, l'attitude des gens aussi, je n'ai pas l'impression de me retrouver là.» (Éric)

Ainsi, certaines difficultés qu'ont rencontré les personnes interviewées proviennent surtout de l'image qu'elles doivent projeter, celle de jeunes hommes sexys et musclés, bien nantis, toujours prêts à faire la fête et à avoir des relations sexuelles. Malgré tous les efforts faits par nos participants pour s'intégrer aux différents réseaux et pour être à l'image des modèles valorisés dans le Village, il apparaît que ces modèles ne leur ressemblent pas. Nous croyons à la lumière des récits de nos participants, que lorsqu'il est question de la reconnaissance individuelle accordée aux gais dans le Village, il y a bien peu de place à l'individuation. Selon Crozier, «tout apprentissage requiert rupture» et il apparaît qu'aucun apprentissage ne peut se faire dans une évolution harmonieuse (Crozier, Friedberg, 1977 :402). Les jeunes ont expérimenté, utilisé et appris des modèles présents dans le Village mais dans un tel système, le cloisonnement est grand et les pressions du monde à l'intérieur du réseau le sont tout autant. C'est souvent des modèles qui sont prescrits et donc des identités « prescrites » ou assignées, dans la mesure où l'individu n'en fixe pas, ou pas

totale, les caractéristiques et l'individu se retrouve en confrontation avec ce qu'il est et ce qu'on lui dit d'être (Crozier, Friedberg, 1977). La structure sociale en place dans le Village laisse peu de place à l'individualité. En regardant le cheminement des jeunes rencontrés, nous croyons que ces jeunes ont, lors de leur parcours dans le Village, intériorisé différentes réalités sans toutefois s'identifier à elles et c'est ce qui a créé la rupture entre eux et leur réseau d'appartenance. (Burger et Luckman, 1986) Malgré tous les efforts faits pour intégrer ce milieu de vie, peu de personnes homosexuelles s'y sont senties vraiment accueillies comme elles sont. Celles qui ont fini par s'y sentir complètement chez eux, sont celles dont la personnalité colle parfaitement aux modèles présents. En somme, le Village gai de Montréal est composé de personnes homosexuelles qui, elles, composent différents groupes sociaux qui chacun à leur tour jouent des rôles bien définis. Les modèles normatifs homosexuels qui émergent du Village régissent le fonctionnement des individus qui s'y trouvent et la manière dont ils doivent être gais. Toutefois, ce milieu n'est pas nécessairement représentatif des personnes qui habitent ou fréquentent le quartier gai. Enfin, pour plusieurs, le Village ne leur ressemble pas et ils ne correspondent pas aux modèles privilégiés. Nous n'avons pas exploré ce qu'il aurait fallu pour que les personnes interrogées considèrent le village comme plus accueillant et plus représentatif de ce qu'ils sont. Encore, nous nous interrogeons s'il est possible qu'un milieu si diversifié et ouvert comme le quartier gai puisse représenter chaque individu. Cette interrogation demeure.

6.7 L'individuation

Les jeunes hommes rencontrés ont parcouru un long cheminement personnel. Ils ont expérimenté et rejeté certains modèles présents dans le Village. Malgré tout à travers toutes ces expérimentations, ils se sont trouvés. En ce sens, ils ont découvert leur propre façon d'être homosexuel, leur propre modèle. Il apparaît que pour les personnes rencontrées, le Village ne correspond pas à ce qu'ils sont car ce milieu n'est pas représentatif de ce qu'ils sont. Bien sûr que le Village répond à des repères identitaires mais ils ont trouvé leur identité homosexuelle et maintenant ils n'ont plus besoins d'expérimenter d'autres façons d'être gai : ils l'ont développée.

Encore, le Village n'est plus leur réseau primaire mais bien secondaire. Ils ont appris à travers leurs expériences vécues dans le Village à se créer d'autres réseaux plus représentatifs de ce qu'ils sont maintenant devenus. Ils ont fait un cheminement personnel, ils ont bâti leur propre identité, ils ont trouvé leur propre façon d'être homosexuel. En ce sens, Simondon (2005) résume bien le parcours identitaire de ces jeunes en affirmant que l'engagement d'un individu dans un groupe le dirige vers une certaine façon d'être ou de fonctionner et que subséquemment, il se voit imposer des rôles et des buts à choisir (Simondon, 2005). L'individu par son expérience et sa particularité influence le groupe et vice-versa. Il est invité à jouer ces rôles et modèles qui lui sont imposés, la personne s'accorde et accomplit les fonctions qui lui sont demandées. Cependant, l'individu se projette à travers ces rôles et ces responsabilités groupales et les compromis auxquels il a dû faire pour intégrer le groupe deviennent étouffants (Simondon, 2005). Car pendant qu'il exécute ses fonctions, il met de côté certaines croyances personnelles, mythes ou attitudes qui le caractérisent. Alors, surgit le conflit entre l'individu, ce qu'il est et ce que l'on veut qu'il soit. Ainsi commence une stratégie identitaire que l'on nommera : l'individuation. Il faut tout d'abord mentionner qu'au départ, l'individu partageait avec le groupe certains repères

communs qui avaient attiré l'individu vers ce groupe et c'est justement ce qui a cristallisé ce groupe, ils ont des repères et toute une symbolique. Selon, C. G. Jung, l'individuation est un cheminement personnel, à la fois suprêmement personnel et reliant au social. (Jung, 1973) Ainsi, Jung décrit ce processus identitaire comme étant « la prise de conscience qu'un individu est distinct et différent des autres, et l'idée qu'on est soi-même une personne entière et indivisible» (Jung, 1973 :241). Toutefois, ce cheminement ne peut se faire sans un rapport à l'autre. Généralement parlant, le processus d'individuation est le processus de formation et de particularisation de l'individu. L'individuation est donc un processus de différenciation qui a pour but de développer l'identité. Dans le processus d'individuation, la personne est à la fois individu et membre de la collectivité, mais il a toutefois son identité propre. Bernard Kaempf parle de réconciliation, " d'une synthèse, d'une remise côte à côte, d'un rétablissement d'un lien entre deux parties ou deux pôles (Kaempf, 2000). Pour les personnes rencontrées, le Village représentait au tout début de leur aventure, la possibilité de briser leur isolement, de se créer un tout nouveau réseau social. Le Village représente aujourd'hui un repère dans leur expérience de vie homosexuelle et caractérise une certaine manière ce qu'ils sont maintenant. Cependant, ils se définissent maintenant autrement que seulement par leur orientation sexuelle. En effet, plusieurs nous ont mentionné que le Village, ils s'en servent maintenant beaucoup plus comme un lieu de divertissement qu'un lieu de vie.

«C'est ça, je pense que le Village c'est peut-être un lieu où est-ce que les gens vont pour avoir du fun. C'est ça, pour rencontrer des gens un peu comme eux aussi dans le fond. Qui comprennent mieux leur situation en étant eux-mêmes gais. Bien en fait, ce ne sont pas juste des gais qui se tiennent dans le Village non plus, mais qu'en grosse, grosse, grosse majorité c'est eux, fait que je pense que ce sont des gens qui se rencontrent pour mieux comprendre, mieux se comprendre. Trouver peut-être des gens qui comprennent mieux leur situation et tout puis dans le fond. Ce sont peut-être des gens avec lesquels ils se reconnaissent plus, ils ont plus d'affinités,

faites que dans le fond. Ils vont rencontrer des amis là ou ... Mais la vie dans le Village...».(Éric)

Notre second questionnement porte sur les motivations qui poussent les jeunes homosexuels à retourner dans le Village s'ils ont développé leur propre identité homosexuelle? Dans cette perspective, les personnes interrogées disent d'emblée que le village leur permet de prendre un recul par rapport au milieu hétérosexuel. En fait, plusieurs ont dit que le Village leur permet de prendre un «break» par rapport aux préjugés envers les homosexuels qui existent à l'extérieur du quartier. Dans le milieu hétérosexuel, ils doivent faire attention de ne pas trop regarder les autres hommes pour ne pas attirer l'attention sur eux ou simplement pour se protéger d'éventuelles violences, mais dans le Village, on est plus libre d'agir comme des personnes homosexuelles. Éric en parle de cette façon :

«Bien c'est ça, je pense que vraiment ça a brisé un peu mes préjugés à la base, en côtoyant d'autres gens. Mais ça m'apporte tellement plus ... je ne sais pas, c'est peut-être de la façon que moi je la vis mon homosexualité, mais je ne sais pas, ça ne m'apporte pas tellement beaucoup de choses. Comment dire? Bien moi je ne suis pas très porte-étendard, je ne suis pas celui qui va crier sur tous les toits « Allô! Je suis gai! Ok, je vais me présenter. », puis c'est une des premières affaires ... T'sais il y en a que c'est comme ça. Ils vont s'exprimer bien vite, puis ça va se savoir tout de suite. Moi si tu ne me le demandes pas, je ne le dirai pas. Puis la plupart ... juste dans mes amis qui l'ont su, que je fréquente vraiment, des amis, je peux les compter sur les doigts de la main les gens que moi j'ai dit : « Je suis gai. ».(Éric)

« Moi je suis gai, fait que oui, ça oui, mais ça non. ». Mais c'est ça ... Je ne suis pas très porte-étendard. Fait que je ne vais pas comme quand même me définir par le fait que je suis gai. Oui, ça fait partie de moi, c'est certain! Ça

fait partie de mon identité! Je serais complètement une autre personne si je ne serais pas gai! Probablement je serais aux filles. Probablement il y a des comportements que j'ai puis des attitudes que j'ai que je n'aurais. Mais ce n'est pas quelque chose que je vais, je ne vais pas comme jouer là-dessus, je ne vais pas ...». (Éric)

Au-delà du fait de permettre aux personnes homosexuelles de prendre une pose des difficultés présentes à l'extérieur de la communauté gaie. Comme en témoigne cet extrait, dans le Village il y a des comportements qui sont permis et il y a un mode de vie particulier et intéressant pour les personnes homosexuelles. Les jeunes se prononcent même sur la raison d'être du Village:

«Fait que ... Mais sa raison d'être pour moi, puis sa raison d'être que je donne, c'est vraiment, c'est correct qu'il y ait une place où est-ce que les gais peuvent se tenir par la main, ils peuvent s'embrasser sur la rue sans se faire regarder croche ou crier des noms. Parce que je pense que ça existe encore. [...]Fait qu'il y a encore des commentaires très péjoratifs sur les gais, puis je ne pense pas qu'ils peuvent encore vivre dans la société, dans toute la société partout, puis avoir le même comportement qu'ils pourraient avoir dans le Village, parce que ça ne serait pas toléré. Fait que je pense que juste pour ça, ce n'est pas bête. Quand bien même que ok, il y en a qui sont peut-être fermés, qui restent dans le Village et tout. Ouais, mais il y en a ailleurs qui ne sont pas plus ouverts à voir ces comportements. Il y en a encore qui pensent que c'est une maladie, mon grand-père a déjà dit à un moment donné que c'était un caprice être homosexuel. Je veux dire il y a encore beaucoup trop d'éducation à faire sur l'homosexualité pour que les gens ... pour que ça n'existe pas dans le fond. Ouais, c'est vraiment un endroit où les gens peuvent se sentir vraiment libres de faire un peu ce qu'ils veulent. Puis vraiment ce qu'ils veulent, en quelque part. Parce qu'il y a beaucoup, beaucoup de choses qui se font là puis qui ne se font pas ailleurs.».(Éric)

Le Village gai de Montréal est un lieu de socialisation et d'usage pour les jeunes gais. Ils ont découvert qu'il y avait plusieurs manières d'être homosexuel et qu'il existe même plusieurs modèles d'homosexuels, mais ils ont développé leur propre identité homosexuelle. Cependant, il faut dire que cette possibilité d'expérimenter une diversité de façons d'être gai façonne la communauté et la culture homosexuelle, mais elle la définit aussi. Les jeunes hommes nous ont dit que non seulement ils ont trouvé leur propre façon d'être homosexuels mais aussi, ils ont découvert la culture gaie. Car s'il y a plusieurs manières d'être homosexuel il y a une culture homosexuelle qui, elle, semble sur certains points, être représentative des personnes d'orientation homosexuelle. En effet, nous pouvons nommer les établissements présents dans le Village qui offrent ce que les gais demandent. Plusieurs répondants ont parlé des disques de Céline Dion ou de Maria Carey et qui sont parfois difficiles à trouver chez des disquaires de Montréal. Or dans le village, ils sont certains de les trouver et toute la collection même. D'ailleurs, s'ils cherchent des livres particuliers sur l'amour gai ou le sexe entre hommes, ils les trouveront beaucoup plus facilement dans une librairie du Village car la marchandise répond à une demande de la clientèle gaie. En ce sens, les services offerts dans le milieu visent une clientèle bien précise, la communauté gaie et tous les établissements travaillent à répondre aux demandes de cette clientèle. Encore, le Village dégage une ambiance «friendly», les jeunes rencontrés disent aimer l'amabilité des gais dans le Village, les gens sont gentils et il y a du bon service dans les établissements. «Dans le Village c'est plus facile!»(Pierre) Il est beaucoup plus aisé de rencontrer des hommes, de flirter, de fêter et de magasiner gai. Depuis le temps qu'elles côtoient le Village, les personnes interrogées ont connu des gens, elles s'y sont fait des amis. Alors, lorsqu'ils vont dans le Village, ils sont certains de rencontrer des personnes qu'ils connaissent. Il faut préciser que plusieurs ont parlé de l'immensité de la ville de Montréal et tout autant de la petitesse du Village. C'est pour plusieurs un petit milieu où tout le monde se connaît dans une grande ville impersonnelle. Le Village permet aux personnes gaies

de se retrouver entre elles et de briser cet isolement souvent présent dans les grandes métropoles.

En comparaison, nous pouvons remarquer que ce concept est facilement observable chez les communautés culturelles par le phénomène de la ghettoïsation. Il apparaît que les similitudes identitaires qui permettent de regrouper un nombre de gens à travers un sentiment d'appartenance à une communauté propre à laquelle ils s'identifient ne sont pas différentes des jeunes homosexuels face au Village gai de Montréal. En effet, nous remarquons le même attachement et tendance au regroupement chez les communautés d'ethnicités différentes qu'avec les gais face au village. Comment? Par le sentiment d'appartenance à un groupe qui partage les mêmes particularités, qu'elles soient culturelles, identitaires ou sociales. Que ces particularités prennent la forme de la langue, de la couleur de la peau, de l'origine culturelle, de l'orientation sexuelle ou de l'appartenance religieuse importe peu, c'est le facteur d'identification à une communauté qui leur ressemble et qui les rassemblent.

Cependant, il existe un discours contradictoire dans les propos des personnes interrogées. En effet, d'une part, ils se dissocient des gens, des stéréotypes, des normes présentes dans la communauté gaie et d'autre part, ils y retournent car le Village gai offre une diversité d'usages. On peut y faire la fête, s'y faire soigner, magasiner, manger, se divertir et ce, au même endroit. Cependant, plusieurs personnes ont dit qu'avec le temps, ils ont trouvé les gens trop superficiels. Ils parlent beaucoup du Village en terme de communauté, d'organisation et que lorsque l'on sort des normes sociales établies, il est possible de se faire rejeter. Il semble qu'il existe une certaine uniformité dans le Village. Les jeunes hommes nous ont parlé des jeunes gais travaillant dans des boutiques de vêtements, qui sortent au cabaret à Mado et

ensuite vont prendre une bouchée au Club sandwich, tout le monde écoute le même genre de musique, font les mêmes activités. C'est cette forme d'uniformité qui est encouragée.

En fait, nous avons découvert, contre toute attente, que le Village présente une façon très uniforme de vivre. Nos répondants ont insisté sur cette homogénéité chez les gais et nous ont dit rechercher plus d'authenticité. Le terme authenticité va revenir souvent dans le discours des personnes que nous avons rencontrées.

«Quelle expérience je retiens à part ça? L'expérience que je retiens (en riant) c'est que je peux cruiser un gars et ça peut marcher. Parce que c'est arrivé, fait que dans le fond je me dis ... parce que ça ne m'était jamais, jamais arrivé. Fait que là je me disais et je peux cruiser un gars, et qu'il ne me revire pas de bord. Et ça peut marcher parce que bon, là je sors avec maintenant. Fait que ça peut marcher, ça me dit ça. C'est ça que ça m'a dit dans le fond. Mais mon expérience sinon là... Grosso modo, je pense que c'est ça, l'expérience que je retire de ça. Ouais, je pense que je vais être comme plus à l'aise peut-être, aussi.» (Éric)

«Ca reste positif quand même, j'ai pas aucun regrets de ce que j'ai vécu. Ya du bon monde aussi. Tsé c'est pas en général le monde c'était toute des baisés et c'est juste limité à ça mais c'est du monde sérieux quand même la dedans. En gros en général c'est positif quand même. Ya beaucoup de monde, tsé dans le village ya beaucoup de catégories, ya du monde efféminé, ya du monde des bears, des gars de cuirs que je m'identifie pas du tout, mais ya du monde ben normal pis qui sont comme moi qui sortent une fois de temps en temps pis qui ne sont pas toujours ici 24h/24h, 7/7 jours. Ils ont une autre vie à part ca aussi. ». (Jean)

Or il existe une certaine superficialité dans le Village et plusieurs des répondants dénoncent cette manière de vivre. L'argent, la carrière, le beau linge, les belles autos, les gros condos, l'épilation, le bronzage, la gym sont tous des mots qui, à leur façon, parlent du manque d'authenticité dans le Village ou tout est basé sur le paraître et non sur l'être. Les personnes rencontrées nous ont dit, elles, plutôt chercher des gens «vrais», authentiques avec des valeurs morales, des gens qui n'ont pas peur d'exprimer leurs opinions, des personnes qui n'entrent pas dans le moule.

À la lumière de tous les récits des participants, le Village a permis à ces personnes de développer leur identité homosexuelle et de découvrir des facettes de leur personnalité. Ils ont trouvé leur propre façon d'être gai. Parce que dans le Village, il y a plusieurs manières d'être homosexuel. À travers toutes leurs expériences, ils ont appris à se connaître, à mieux communiquer avec d'autres personnes homosexuelles, à avoir plus d'interactions avec les gens et à se bâtir un réseau social intéressant. Le Village leur a permis de faire des expériences homosexuelles, d'avoir des conjoints et par le fait même de vivre des peines d'amour. Ils ont appris à devenir homosexuel et ce en faisant de multiples apprentissages. Leur expérience a permis de connaître ce que c'était d'être gai et comment ça fonctionnait être gai et qu'il y avait pleins de modèles d'homosexuels. Le village gai de Montréal a permis d'accélérer leur apprentissage grâce à son grand réseau social et à cause de la possibilité de faire de multiples expériences homosexuelles.

Un terme nous a semblé très significatif dans le récit d'un participant lorsqu'il a qualifié le Village gai de Montréal comme étant «un concentré social très puissant» qui permet de faire des expériences plus rapidement et plus probable étant donné la densité de la population dans une périphérie très restreinte. Entre autre, plusieurs ont qualifié le village comme étant une bonne expérience, comme «une bonne école de la

vie». Leur parcours leur a permis de constater qu'il y avait plusieurs manières d'être homosexuel mais aussi une cause homosexuelle. Par conséquent, la notion d'entraide sociale est présente dans l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village. Plusieurs aussi ont parlé de l'écoute et de la solidarité qu'ils ont trouvées de la part des autres membres de la communauté quand ils vivaient de l'homophobie, de l'isolement ou de la violence. Tous se sentent interpellés par ces épreuves que vivent les personnes homosexuelles. Plusieurs ont découvert des organismes qui s'adressent directement à eux tels que Séro-Zéro ou Gai-Écoute. Ils ont remarqué qu'il y a des gens qui travaillent pour la cause homosexuelle. Il y a des mensuels tel que *Fugue* ou des hebdomadaires qui sont distribués gratuitement et qui ne sont justement pas distribués ailleurs que dans le quartier gai. Fait étonnant, ces magazines leur ont permis de suivre la cause homosexuelle mais surtout de se sentir interpellés et impliqués.

Les jeunes hommes que nous avons rencontrés ont développé leur identité homosexuelle mais aussi une identité culturelle. Cette forme d'identité a la particularité de regrouper tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe, telles que les règles, les normes et les valeurs que la personne partage avec sa communauté. L'identité culturelle renvoie donc aux «descripteurs identitaires liés aux valeurs et aux codes auxquelles tiennent ou revendiquent les individus, aux représentations sur ce que sont et doivent être les choses et donc plus globalement à la question du sens». (Zavalloni, 1984 : 133) Dans cette optique, l'appartenance à une culture se traduit nécessairement par l'adhésion aux normes et aux valeurs d'une communauté. Selon Zavalloni, les valeurs sont le point de rencontre entre l'individu et la société, l'une des caractéristiques primordiales de l'identité étant qu'elle possède un noyau central de valeurs difficilement amovibles qui sont la liaison essentielle entre l'individu, sa culture et ses différents groupes d'appartenance (Zavalloni, 1984).

Somme toute, même si l'homosexualité est plus acceptée qu'auparavant, leur récit nous dit qu'il y a encore beaucoup d'homophobie et de censure dans la société, dans la presse et dans les médias. Ils veulent savoir ce qui arrive aux autres homosexuels dans le monde et ce n'est pas nécessairement toujours accessible, mais les mensuels disponibles dans le village apportent l'information et permettent de développer un esprit de solidarité et de communauté. Ils disent avoir découvert la culture gaie à travers divers écrits qu'ils ne connaissaient pas avant. Ils ont découvert l'argent rose, le pouvoir homosexuel et qu'en tant que communauté, ils ont un pouvoir et même plus un impact social et politique.

Finalement, nous terminerons cette section en faisant un lien entre leur expérience dans le Village et leur construction identitaire homosexuelle. Les récits des personnes rencontrées sont propres à chacune d'elles, mais ils démontrent comment, sans leur passage dans le Village gai de Montréal, elles n'auraient pas réalisé toutes ces expériences, fait tout ce bilan et qu'elles ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Encore, nous terminerons sur les mots d'une des personnes interviewées :

«Si j'avais pas connu le village, je ne serais pas ce que je suis. Le village gai de Montréal c'est le centre de tous les gais, c'est la maison mère de tous les homosexuels, c'est la convergence de toutes les idées et cultures gaies, économiques et politiques, c'est là que ça se passe». (Pierre)

Assurément, les personnes que nous avons rencontrées avaient un bagage personnel très riche et ils ont chacun, à leur manière, enrichis le milieu gai. Les extraits que nous vous avons présentés démontrent combien l'expérience des personnes fut riche mais surtout décisive tant dans leur cheminement identitaire que dans leur parcours personnel. La synthèse de nos résultats vient éclairer le rôle que joue le Village gai de Montréal dans la construction identitaire chez les jeunes personnes homosexuelles.

Bien que les répondants rencontrés décrivent leur expérience dans le quartier gai comme étant parfois difficile et contraignante, ils sont pourtant bien conscients que cette trajectoire fut nécessaire dans leur cheminement identitaire. Pour les personnes que nous avons rencontrées, toute cette expérience de vie fut somme toute positive. Au-delà d'avoir découvert qu'il y avait une population homosexuelle à Montréal, les jeunes ont découvert qui ils étaient et ont appris à se connaître. En fait, ils ont découvert qu'il n'y avait pas qu'une seule manière d'être gai, en fait, il y en a plusieurs. Or, en plus d'expérimenter ces genres, ils ont expérimenté la vie homosexuelle. Comment? En utilisant les ressources humaines et symboliques comme le réseau social et toute la constellation culturelle qui s'y rapporte. Ils ont magasiné dans le Village, ils ont mangé, sorti, se sont habillés, ont participé au défilé de la fierté gai, ils se sont fait des amis, des chums, ils ont fait l'amour dans le Village. Par ces usages, ils ont non seulement consolidé leur orientation sexuelle mais ils ont développé leur identité homosexuelle. Le Village gai de Montréal leur a servi de milieu de vie formel et maintenant informel puisqu'ils ne le fréquentent qu'occasionnellement. En somme, les personnes que nous avons rencontrées ont appris à se définir autrement que seulement par leur orientation sexuelle. Aujourd'hui, pour ces jeunes, l'orientation sexuelle ne les définit plus entièrement, ce n'est seulement qu'une partie de ce qu'ils sont. Dans cette perspective, ces personnes ne se définissent plus seulement que par leur sexualité «c'est une expérience totale, qui englobe tous les aspects de la vie» (Castaneda, 1999 : 66) Définir son identité, c'est donc définir qui nous sommes mais sur plusieurs niveaux, homme, étudiant, fils, homosexuel, frère...on se situe à l'intérieur d'espaces de rôles, d'espaces familiaux, professionnels(Taylor, 1991). Bref, avant de se positionner sur leur identité, les jeunes homosexuels doivent explorer. La construction identitaire d'un individu, quel qu'il soit, est un processus perpétuellement inachevé et il se poursuit tout au long de sa vie et au fil de ses expériences. Le jeune découvre son homosexualité, la rejette, l'accepte, l'assume et finalement, il n'appartient qu'à lui d'intégrer et de développer cette facette de son identité.

6.8 Les perspectives d'interventions

Au cours des 50 dernières années, l'évolution des politiques sociales liées aux droits des personnes homosexuelles ont contribué à changer leur vie. En ce sens, nous sommes passés par des courants de pensée prônant la réhabilitation et la stigmatisation, par ceux qui visent aujourd'hui l'égalité. En ce qui concerne l'expérience des jeunes homosexuels à travers ce milieu très diversifié en genres et en modèles, il y a peu d'études qui en font mention. Il y en a encore moins qui parle d'une possible construction identitaire par l'expérimentation de la communauté gaie. Il apparaît que la plupart des études qui portent sur les jeunes homosexuels ont surtout un objectif de prévention. Nous pouvons citer les nombreuses études sur le suicide ou l'homophobie dont sont victimes les personnes homosexuelles. Certains chercheurs, comme Michel Dorais qui a abondamment travaillé sur ces questions, ont publiés des livres qui portent surtout sur la problématisation sociale de l'homosexualité. Il est regrettable de constater que ces livres apportent peu de nouvelles pistes de réflexion. Nous ne pouvons passer sous silence le travail extraordinaire des différents organismes comme Gai écoute ou Séro-Zéro, qui interviennent auprès des populations homosexuelles. Ils font un travail très important de sensibilisation et de prévention. Cependant, comme nous l'avons souligné un peu plus haut, ces organismes et leurs intervenants travaillent dans un but préventif, ces éléments contribuent, selon nous, à enfermer la personne homosexuelle dans un statut d'individu opprimé. Notre approche propose plutôt de comprendre la personne selon ses expériences de vies et selon ses propres cadres de références. Dans cette optique, les connaissances que nous avons développées à partir de l'analyse de l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village gai de Montréal nous permettent d'avancer quelques pistes pour l'intervention.

Bien qu'il n'y ait pas de services spécifiques et adaptés pour les personnes homosexuelles dans le réseau de la santé et des services sociaux, mis à part ceux qui concernent la santé des populations gaies, lesbiennes, bisexuelles et transgenres telle que la prévention du VIH ou des maladie transmises sexuellement, nous croyons qu'il serait essentiel de développer de nouvelles pratiques d'interventions chez les travailleurs sociaux qui œuvrent auprès de ces personnes. En effet, nous avons constaté à travers l'expérience des jeunes homosexuels, qu'ils ont une trajectoire de vie particulière et qu'elle est méconnue. Nous croyons que ces jeunes auraient avantage à être accompagnés à travers leurs démarches identitaires et leurs expériences de socialisation dans un environnement homosexuel. Le travailleur social pourrait grandement contribuer à aider ces jeunes de par son rôle de consultant, d'accompagnateur et de facilitateur.

Dans notre démarche, nous avons voulu développé une approche qui respectait et tenait compte des réalités mais aussi des particularités des personnes homosexuelles. Ainsi, selon Morrow (2006), dans *Sexual orientation and gender expression in social work practice*, la pratique du travail social auprès des personnes gaies, lesbiennes ou bisexuelles, semble pour le moins identique à celle de la pratique du travail social auprès des autres populations. (Morrow, 2006) Néanmoins, elle suggère une approche de type écologique pour l'intervention auprès de cette clientèle. Ainsi, voici quelques pistes d'intervention qui nous apparaissent indispensables pour les professionnels de la santé et des services sociaux œuvrant auprès des personnes homosexuelles.

Tout d'abord, pour les professionnels travaillant auprès de cette clientèle et selon l'approche écologique proposée par Morrow (2006), nous croyons qu'il serait intéressant qu'ils se familiarisent avec les facteurs psychosociaux, politiques, légaux et sur les normes hétérosexistes qui ont une incidence majeure sur la vie de ces personnes (Morrow, 2006 :11). Encore, serait-il pertinent que ceux-ci comprennent comment l'identité homosexuelle se construit et comment elle est directement liée au

coming-out, à l'estime de soi et au processus de socialisation (*ibid* : 11). Dans la mesure où l'objectif est de mieux comprendre les personnes homosexuelles, il serait essentiel que les intervenants soient capables de faire la différence entre l'orientation sexuelle, le genre et leurs manifestations respectives.

Nous croyons aussi que selon notre approche, les personnes travaillant auprès de cette clientèle, devraient se familiariser sur les difficultés que vivent les jeunes d'orientation homosexuelles comme le bullying à l'école, abus de drogue, le sida, l'homophobie, la dépression, le suicide, l'isolement, la violence physique et psychologique et leurs effets. À ce niveau, plusieurs organismes communautaires militants contre l'homophobie, ou le VIH tels GRIS Montréal, RÉZO, PROJET 10 et GAI ÉCOUTE ont produit plusieurs recherches sur ces sujets et il est possible de les consulter sur leur site internet. Il leur serait aussi utile de considérer la présence de la famille et des amis comme un enjeu déterminant dans le développement identitaire des jeunes homosexuels car ce soutien leur permettra de traverser les difficultés que vivent les personnes homosexuelles comme nous l'avons énuméré un peu plus haut. Selon nous, il est essentiel de tenir compte de la présence de la famille et du réseau social dans l'évaluation de la situation et d'autant plus dans le plan d'intervention. Par le fait même, il serait aussi important de souligner auprès des jeunes homosexuels la richesse de la diversité sexuelle et la présence d'organismes qui travaillent et militent dans le village. Ces organismes bien visibles dans la communauté gaie de Montréal peuvent permettre à ce jeunes de briser leur isolement, de trouver un réconfort ou du soutien. D'autre part, nous pensons que les pistes d'interventions développées par Morrow (2006), permettraient de créer une relation de confiance entre le professionnel et le client, de développer de nouvelles connaissances et de nouvelles approches d'interventions.

Nous croyons aussi qu'une approche complémentaire comme l'approche socialisation pourrait être une perspective d'intervention intéressante avec ces personnes. La

socialisation est une approche plutôt récente «qui repose surtout sur l'expérience professionnelle du service social» (Du Ranquet, 1991 : 177). Même si cette approche ne s'appuie pas encore sur une théorie entièrement conceptualisée, il semble que sa pratique est assez développée pour que l'on puisse la considérer (Du Ranquet, 1991). Or, selon Du Ranquet (1991), l'approche socialisation utilise les bases de la psychosociologie, comme les notions de rôle, de groupe d'appartenance et de groupe de référence dans le but de comprendre les repères qui définissent la personne. Ainsi, cette approche utilise les concepts d'apprentissages des rôles, des modèles, des normes et des valeurs, par les interactions sociales et l'appartenance à un groupe social afin de comprendre la personne selon son propre cadre de référence. Nous croyons que cette approche conviendrait particulièrement bien aux jeunes homosexuels ou à toute autre personne en démarche identitaire. Ainsi, nous croyons que cette approche favoriserait la relation entre la personne et le professionnel car elle permet à l'individu d'être le maître d'œuvre de son propre développement. En ce sens, il est selon nous, primordial d'axer l'intervention sur ce point précis car elle permet d'accompagner le client dans ses choix, tout en lui exposant les risques et difficultés qui y sont associés, mais en le laissant libre de prendre ses propres décisions. Finalement, nous ne pouvons passer sous silence le rôle «d'advocacy» qui est souvent propre aux travailleurs sociaux. En effet, ce rôle pourrait être mis de l'avant avec les personnes homosexuelles afin de les aider à revendiquer et faire reconnaître leurs droits que ce soit à l'école, au travail ou dans les services publics etc. Bien que la communauté homosexuelle aie gagnée bien des batailles tant sur le plan juridique que social, il demeure qu'il y a encore beaucoup de travail à faire afin de faire respecter les droits des personnes homosexuelles et ce, dans bien des domaines.

Nos travaux de recherche et les approches que nous avons envisagées, pourraient peut-être aider les travailleurs sociaux qui travaillent avec les personnes homosexuelles et même de d'autres orientations sexuelles à considérer les divers

aspects de l'expérience de la communauté gaie, les contraintes qu'elle représente et la possibilité d'une construction identitaire homosexuelle par celle-ci. Cela pourrait aussi permettre de mieux comprendre la réalité de ces personnes et peut-être changer certaines perceptions négatives à leur égard.

Finalement, nous aimerions dans un avenir rapproché écrire un livre sur notre expérience de recherche et sur nos résultats de recherche. Bien que nos résultats soient modestes, nous en convenons, nous croyons que les connaissances que nous avons développées sur l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village, la construction identitaire homosexuelle, les stratégies identitaires et les pistes d'interventions, pourraient intéresser certaines personnes comme les intervenants ou les professionnels qui œuvrent auprès de ces personnes ou tout simplement les gens qui se sentent concernés par le sujet. En tant que travailleuse sociale, nous croyons que nous pourrions ainsi accomplir notre mandat d'intervention mais aussi d'information, en fait : d'être un agent de changement social.

Conclusion

Dans ce chapitre, les résultats présentés précédemment, c'est-à-dire les particularités, les ressemblances ainsi que les divergences des propos des personnes rencontrées, sont interprétés à la lumière de notre cadre théorique et explicatif. Nous concentrerons nos efforts plus spécifiquement sur l'expérience des jeunes homosexuels dans le Village gai de Montréal dans une perspective de construction identitaire. Enfin, nous terminerons en identifiant quelques pistes d'intervention afin de développer de nouvelles pratiques sociales auprès de cette population.

Bien entendu, nous ne prétendons pas que notre échantillon puisse tendre à la représentativité, mais étant donné que les personnes rencontrées font partie de la même génération et qu'elles sont toutes des personnes homosexuelles, nous croyons que les caractéristiques communes de leurs propos peuvent éclairer leur expérience de construction identitaire dans le Village gai de Montréal. La découverte de leur homosexualité à un âge précoce, l'ambiance du Village gai, l'exposition, les contraintes du Village et le bilan qu'ils ont fait de leur expérience ont eu une influence certaine sur la construction de leur identité homosexuelle. Les personnes interviewées ont vécu de multiples expériences dans le Village, satisfaisantes et insatisfaisantes. Nous nous sommes aussi aperçus qu'il existait un lien chronologique et un cheminement identitaire dans le parcours des jeunes rencontrés.

Dans une approche constructiviste, la trajectoire de vie des répondants et le contexte social particulier dans lequel ils ont évolué influencent le sens qu'ils concèdent à leur expérience. Ce paradigme met l'accent sur les processus de construction sociale des problèmes sociaux (Dorvil et Mayer, 2001). Donc, dans cette perspective, les réalités

seraient «construites», car elles sont l'objet de multiples représentations par les différents acteurs sociaux. Ainsi, dans cette perspective, l'identité est la conséquence d'un processus interactif d'étiquetage social et d'auto-identification.

L'analyse de nos résultats de recherche nous permet de croire que les personnes ont, à travers différentes stratégies identitaires inscrites dans un espace-temps, construit leur propre identité homosexuelle. Nous avons découvert que la trajectoire identitaire des personnes fut modulée par la construction d'un réseau social et par l'expérimentation des modèles présents dans le Village. L'expérience de la communauté gaie leur a permis de sortir de leur isolement et de côtoyer des personnes homosexuelles. Ensuite, nous avons exploré de quelle façon nos répondants faisaient usage de ce réseau. Nous avons appris qu'ils ont pu expérimenter diverses formes de sexualité mais surtout différentes façons d'être homosexuel.

Selon notre analyse phénoménologique, soulignons que le sens est toujours créé entre l'individu et le monde, dans un mouvement d'aller-retour entre le soi et l'objet, le soi et les autres (Becker, 1992). Lorsque nous avons analysé la vision que les personnes rencontrées avaient de leur parcours dans le Village, nous avons réalisé que leur passage fut parsemé d'expériences palpitantes, stressantes, douloureuses mais toujours nécessaires. On constate alors, tel que l'approche phénoménologique le postule, que les personnes, même homosexuelles, ne font pas seulement que réagir aux événements de la vie mais qu'elles modulent les événements qui eux-mêmes par la suite modulent leur vie (*Ibid.*). On peut donc penser que les personnes rencontrées ont construit du sens de cette expérience par rapport à l'évaluation subjective de leur propre situation et à la fois par ce qui est véhiculé dans le Village. En ce sens, nous croyons que la construction de l'identité homosexuelle est largement tributaire de l'évolution des représentations sociales de ce milieu et de toute la charge symbolique qui y est rattachée. Bien que nos résultats de recherche tendent à démontrer que les

représentations sociales parfois négatives du Village ne disent pas tout du sens que les personnes homosexuelles elles-mêmes accordent à leur expérience, il semble bien que le récit qu'elles en font vient, à certains égards, conforter ces représentations sociales négatives. En effet, le Village est souvent qualifié de «ghetto» par les personnes homosexuelles. Car comme nous l'avons vu, il y a une certaine uniformité à l'intérieur du Village et il y a une invitation à joindre cette conformité, à entrer dans une catégorie de gais et à faire comme eux et c'est ce qui définit le ghetto.

Mais le récit de nos participants permet aussi de dégager d'autres dimensions qui ne sont bien souvent pas prises en compte lorsque l'on parle du Village gai, c'est-à-dire des services de qualité qui s'adressent à cette population, un sentiment d'être en sécurité quand on est dans le Village, le sentiment d'être entre-nous, etc. Le Village est considéré par les jeunes hommes, au début, comme un refuge, un milieu enveloppant et sécurisant.

Si l'expérience du Village gai de Montréal influence et construit l'identité homosexuelle, on peut penser que pour d'autres types de personnes, avec des expériences de vie différentes, la construction de l'identité homosexuelle peut s'avérer toute autre. À cet égard, une personne homosexuelle qui n'utilise pas tous les moyens et qui ne fait pas usage des ressources disponibles dans le Village n'aura certainement pas la même trajectoire identitaire. Les jeunes homosexuels qui vivent en région et qui ne connaissent pas le Village n'ont pas accès aussi facilement à tous ces modèles, à toutes les expériences homosexuelles et à toute la culture présente dans le quartier gai. Ils construiront leur identité autrement par d'autres usages et d'autres moyens. De plus, une personne homosexuelle qui n'accomplit pas les différentes stratégies identitaires telle que nous l'avons démontré, comme la stratégie de l'individuation, aurait eu un tout autre discours et une tout autre expérience du

Village. Dans le même esprit, nous pouvons peut-être extrapoler et songer aux personnes de la génération précédente qui, confrontées à certaines réalités différentes, avant la création du Village gai, ont construit leur identité par d'autres moyens. Car, soulignons le, le Village est un moyen parmi tant d'autres de développer l'identité homosexuelle. L'expérience du Village gai de Montréal n'est pas une finalité en soi, mais un moyen de construire l'identité homosexuelle.

ANNEXE A

LE FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

Projet de maîtrise

La construction de l'identité homosexuelle : L'expérience du Village gai de Montréal.

J'accepte de participer à cette recherche, dirigée par Marie-Eve Tremblay, étudiante à la maîtrise en travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Cette recherche s'intéresse au sens que représente l'expérience du Village gai de Montréal pour les jeunes homosexuels.

Monsieur, a été sélectionné pour participer à l'étude, avec l'accord des responsables de l'institution.

Je reconnais avoir été informé des objectifs et du déroulement de l'étude. J'accepte d'accorder une entrevue d'une durée d'environ 60 minutes chacune à l'étudiante-chercheuse responsable. Je comprends que ma participation vise à connaître mon point de vue sur mon expérience dans le Village gai de Montréal. J'accepte que cette entrevue soit enregistrée sur cassette audio ou numérique, en sachant que seule l'étudiante-chercheuse responsable et le (la) retranscripteur pourra écouter cette bande sonore et qu'elle sera détruite à la fin de la recherche. Je suis assuré que mon nom n'apparaîtra nulle part dans le rapport de recherche ou autres publications et que les informations recueillies demeureront confidentielles.

Je demeure libre de mettre fin à l'entrevue et à ma participation à l'étude en tout temps et ce, sans aucune conséquence sur les soins et services que je reçois et auxquels j'ai droit.

En foi de quoi, je soussigné, accepte de participer à l'étude.

Participant :

Étudiante- chercheuse responsable :

Date :

Annexe B



Participants recherchés

Vous êtes un jeune homme âgé entre 18 et 30 ans,
Vous fréquentez le village depuis au moins 2 ans et bien sûr vous êtes homosexuel.

Nous sommes intéressés à connaître votre histoire.

Nous vous invitons donc à participer à une étude qui cherche à comprendre votre expérience dans le village gai de Montréal.
La participation consiste à une entrevue confidentielle de 60 minutes au moment de votre choix et à un endroit à déterminer.

Contactez : Marie-Eve Tremblay (514-987-3000 poste 4984)
Étudiante-chercheuse à la maîtrise en Travail Social en collaboration
avec L'Université du Québec à Montréal



Annexe C

Grille d'entrevue

1. Avant de connaître le Village, qu'est que ça signifiait pour toi?
2. C'est quand la première fois que tu es venu dans le Village? Qu'est ce que tu venais faire?
3. Comment s'est déroulée votre expérience dans le Village?
4. Qu'est ce que tu faisais dans le Village?
5. Qu'avez-vous trouvé en ces lieux?
6. Que pensez-vous de la vie ici? Décrivez-moi cela?
7. Qu'est ce que cela signifie pour vous de fréquenter le Village?
8. Quelle expérience retirez-vous de votre fréquentation du Village?

Bibliographie

- Banks, C, The cost of homophobia, Literature Review of the Human Impact of Homophobia in Canada, Gay and Lesbians Health Services, Saskatoon, 2003, 72 p.
- Bertelot, P, Jeunes homosexuels masculins : rapport d'une recension d'écrits, Québec, Équipe de recherche CQRS sur les MTS et le SIDA et Centre de Santé Publique de Québec, 1995, 81 p.
- Beaulieu, A et Martin, D, Intervention pour contrer l'homophobie en milieu scolaire – Revue de littérature, Commission scolaire de Montréal, Montréal, 2001, 41p.
- Becker, C. S. Living and relating: an introduction to phenomenology. Newbury Park: Sage Publications, 1992, 289p.
- Bersani, L, Homos. Repenser l'identité, Paris, O Jacob, 1998, 217p.
- Berger, P et T. Luckman, La construction sociale de la réalité, Éridiens, Klincksieck, Paris, 1986, 285p.
- Berthelot, P, Jeunes homosexuels masculin : Rapport d'une recension d'écrits, Équipe de recherche CQRS sur les MTS et le SIDA, La personne et son environnement et Centre de santé publique de Québec, 1995
- Bertrand, M, L'obstacle d'une différence, Québec Amérique, Montréal, 2006, 198 p.
- Blumer, H, Symbolic Interactionism. Perspectives and Methods, New York, Prentice Hall, 1969
- Castadena, Marina, Comprendre l'homosexualité, édition Robert Laffont, Paris, 1999, 348p.
- Causaud, J.B, L'homosexualité entre préjugés et réalités, Les essentiels Milan, 2002, 64 p.

- Clermont, M., et Y. Lacouture. « Orientation sexuelle et santé », in C. Daveluy (sous la dir. de), *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 1998, p. 219-230.
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, *Jeunes gais et lesbiennes, Quels droits et liberté à l'école?*, Actes du forum Droits et libertés, Montréal, Décembre 2002, 102 p.
- Demczuck, I, F, Remiggi, *Sortir de l'ombre: Histoire des communautés lesbiennes et gaie de Montréal*, Montréal, VLB, Éditeur, 1998. 409p.
- Dewey, J, *The quest for certainty a study of the relation of knowledge and action*, New-York Putman, Capricorn, 1960, 318p.
- Du Ranquet, M, *Les approches en service social*, Québec, Edisem-Vigot, 222p.
- Dorais, M, *Mort ou fif, La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB, 2000, 110p.
- Dorvil, H. et R. Mayer. 2001. «Les approches théoriques». In *Problèmes sociaux, Tome1: Théories et méthodologies*, sous la dir. de H. Dorvil et R. Mayer, p. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Eribon, D, *Essais sur la théorie de la sexualité*, Fayard, Paris, 2003, 306p.
- Fortin, M-F, Côté, J, Filion, F, *Fondements et étapes du processus de recherche*, Montréal, Éditions de la chenelière, 2006, 485p.
- Halpern, C, Ruano-Borbalan, J-C, *Identité(s)*, Éditions sciences humaines, Diffusion presse universitaire de France, 2004, 391p.
- Hersherberger, S. L, A.R, D'augelli, «The impact of victimization on the mental health and suicidality of lesbian, gay and bisexual youths». *Developmental Psychology*, 1995, vol. 31, n° 1, p. 65-74.
- Kaempf, B, *Rites et ritualités*, Novalis, Paris, 2000, 435 p.
- Jaffe, D. J. et E. M. Miller. «Problematizing Meaning». In *Qualitative Methods in Aging Research*, sous la dir. de J. F. Gubrium et A. Sankar, Thousand Oaks: Sage Publications, 1994, p. 51-64.

Jung, C. J, Dialectique du moi et de l'Inconscient, Paris, Collection Idées, Gallimard, 1973, 274p.

Jung, C.G, Comprendre l'homosexualité(Une approche psychanalytique),
www.atoiv2voir.com/atoiv/visu_article.php?id_art=36&n1=1&n2=7&n3=43
février 2007.

La prévention du suicide chez les personnes homosexuelles, une question de santé mentale, Rapport d'un groupe de réflexion initié par Gaie Écoute, Montréal, 2004, 33 p.

Lafontaine, Y, «Le ghetto, c'est les autres, Réflexion sur la notion d'identité à travers celle du ghetto», Fugues.com, 2006,
http://www.fugues.com/main.cfm?l=fr&p=100_article&Article_ID=118&rubrique_ID=64

Lévy, R. 1994. «Croyance et doute: une vision paradigmatique des méthodes qualitatives». Ruptures - Revue transdisciplinaire en santé, vol. 1, no 1, p. 92-100.

Mayer, Robert et Ouellet, Francine, Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, édition Gaétan Morin, Boucherville, 1991, 537p.

Mead, G H, L'esprit le soi et la société, Paris, presses universitaires de France, 1963, 329p.

Morrow, D et L. Messinger, Sexual orientation and gender Expression in Social Work Practice, Columbia University Press, New-York, 513p.

Pelland, G, L'homophobie : un comportement contre nature, Edition Québec Amérique, Montréal, 2005, 201 p.

Ryan, B et J-Y. Frappier, « Quand l'autre en soi grandit : les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence » p. 238 à 251 tiré de La peur de l'autre en soi : du sexisme à l'homophobie, sous la direction de Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais, Montréal, VLB éditeur, 1994, 302 p.

Ryan, B, Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada, Société canadienne du sida, Montréal, 2005, 102 p.

- Spencer, C, Histoire de l'homosexualité de l'antiquité à nos jours, Paris, Edition Le pré aux clercs, 1995, 472 p.
- Simondon, G, L'individu et sa genèse physico-biologique (l'individuation a la lumière des notions de forme et d'information), Paris, Épiméthée, 1964, 304p.
- Taylor, C, L'identité aujourd'hui, Séminaire du 6 décembre 1991, UQAM, 51p.
- Taylor, C, Les sources du moi : la formation de l'identité moderne, Montréal, Boreal, 1998, 712p.
- Tajfel, H, J.C, Turner, «The social identity theory of intergroup behaviour». In S. Worchel and W. Austin (Eds), Psychology of intergroup relations, Chicago: Nelson-Hall. 1986, p.7-24
- Tin, L-G, dictionnaire de l'homophobie, Paris, PUF, 2003, 451p.
- Wacquant, L, «Pour en finir avec le mythe des « cités-ghettos » Les différences entre la France et les Etats-Unis». Annales de la Recherche Urbaine, n°54, 54 : 21-30, mars 1992.
- Wacquant, L , Les deux visages du ghetto : construire un concept sociologique, www.homme-moderne.org/societe/socio/wacquant/index.html, 10 février 2007
- Zavalloni, M, Identité Sociale Et Conscience. Introduction à L'Ego-Ecologie, Montréal, PU de Montreal, 1984, 280p.